

N°376
MAI/JUIN 2007

<http://www.mcc.asso.fr>
5 € - ISSN 0223 5617

Responsables

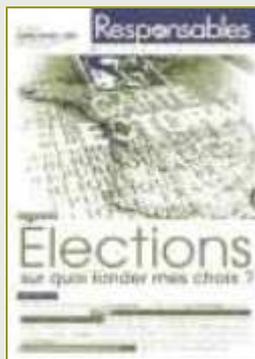
mouvement chrétien des cadres et dirigeants

DOSSIER

Eau, une ressource à partager d'urgence

Sommaire

EDITORIAL *Vivants et audibles Remi de Maïndreville* • RENCONTRES avec *Remi de Maïndreville et Bernard Bougon* Passage de relais au MCC p. 4 ; avec *Xavier Grenet* La passion des ressources humaines p. 6 • DOSSIER *Bertrand Badré, Bernard Piét, René Moretti, Pierre de Charentenay, Bernard Perret et Christian Mazars*, sommaire détaillé p. 8 • TEMOIGNAGE La diversité, une expérience américaine *Grégoire et Anne-Sophie Guibé* p. 26 • PAROLE D'EXPERT Le libéralisme en débat *Michel Ridou* p. 28 • QUESTION D'EQUIPE À quoi sert la prière en équipe ? *Danièle Michel et Baudoin Roger* p. 30 • VIE DU MOUVEMENT Le débat public est de retour rue de Varenne, *Laurent Tertrais* p. 31 ; Retraites et sessions p. 32 ; Université d'été du MCC p. 33 • LA LETTRE INTERNATIONALE N° 102 p. 34 • VISAGES DU MCC *Christel Koehler et Hélène Lerossignol-Bayeux* p. 38



Responsables

Le journal du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Il fait le lien entre les six mille membres du MCC, des jeunes

professionnels aux cadres chrétiens en retraite active. Il présente les nouvelles orientations dans la vie du mouvement. Il informe sur les grandes priorités du MCC, avant tout, celles qui placent l'homme au cœur de l'entreprise et de la société. Il est un soutien pour la foi et la réflexion. Il propose des thèmes et des schémas pour des réunions d'équipe. Il est une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure. Il participe au débat sur les problématiques actuelles de notre société et sa rapide évolution.

À travers des dossiers, des réflexions, des rencontres, des témoignages, des pages de vie spirituelle...

Abonnez-vous. Réabonnez-vous. Faites découvrir votre journal à de nouveaux lecteurs et lectrices. Nous vous remercions de contribuer ainsi au rayonnement du MCC. Bon d'abonnement en p. 39.

Pour commander ce numéro ou un ancien numéro de Responsables N° 373 Spécial congrès n°1. **N° 374** Spécial congrès n°2. **N° 375** Élections, sur quoi fonder mes choix ?

Écrivez sur papier libre les numéros et la quantité que vous souhaitez commander, ainsi que vos coordonnées postales. Joignez un chèque à l'ordre de l'USIC correspondant au montant des numéros commandés (5 € par numéro). Envoyez le tout à Responsables commandes - MCC - 18 rue de Varenne - 75007 Paris.

Retrouvez le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque numéro et des propositions pour des réunions d'équipes sur : <http://www.mcc.asso.fr>

À propos du numéro sur les élections

J'ai déjà lu tellement de choses sur la campagne actuelle que je me demandais quel message original allait pouvoir émerger d'une publication spécifique MCC. Eh bien, je dois dire que le contenu de Responsables m'a impressionné. J'y ai trouvé un apport extraordinairement riche à la réflexion. Bien des équipes et des membres plus isolés du mouvement y découvriront une source intéressante et sérieuse de points de repère à leurs échanges, à leurs réflexions personnelles et à leurs options finales.

*Henry Klipfel,
ancien responsable national du MCC*

Le dernier numéro sur les élections est très riche et bienvenu, car je pense qu'un certain nombre d'équipes réfléchissent sur ce sujet autrement que par médias interposés.

*Maddie Flichy,
pilote de l'assemblée partielle
Management du congrès*

Un ministre nous écrit

C'est avec un grand intérêt que j'ai pris connaissance du dernier numéro de votre magazine Responsables (Élections, sur quoi fonder mes choix ?). Je renouvelle mes remerciements à Claire Collignon pour sa participation aux réunions qui se sont tenues au Ministère et je la félicite pour son article. (...)

*Gérard Larcher,
ministre délégué à l'emploi au travail
et à l'insertion professionnelle des jeunes
(lettre du 14 mars 2007)*

Quelle éthique pour la finance ?

Ce sujet a fait l'objet d'une assemblée partielle au congrès et est rappelé dans le numéro 374 de Responsables. Nous nous demandons comment appliquer les principes de subsidiarité et de solidarité dans la gestion d'un compte titres (...). Existe-t-il des propositions pour une gestion éthique de comptes titres et quels organismes les mettent en œuvre ? Comment se définit une entreprise éthique ? Où peut-on trouver des références d'entreprises considérées comme éthiques ?

Michel Kavrychline, Saint-Cloud

Pratiquement toutes les banques proposent aujourd'hui aux épargnants des « Fonds de placement éthiques ». Le problème, pour un Fonds comme pour un particulier, réside dans les critères de sélection des entreprises, parce qu'il n'existe pas de séparation tranchée entre les entreprises éthiques et celles qui ne le sont pas. La question devient alors « Quels critères, quels indicateurs et quelles pondérations ? » Sur ce point, les particuliers s'en sortent mieux que les fonds collectifs. Ils savent généralement quel critère a leur préférence et quel indicateur leur paraît le plus significatif. Selon mon expérience, dans les groupes qui cautionnent moralement les Fonds éthiques, c'est celui qui parle le plus fort qui l'emporte ; Il existe de nombreuses sociétés, associations, officines, de « notation sociétale » (qui donnent des évaluations selon de multiples critères extra financiers). Arèse, Ethibel, Ethos... Toutes ont leur site Internet. Le plus souvent ces évaluations ne sont que relatives aux entreprises du même secteur, en plus ou en moins, ce qui laisse l'épargnant responsable de ses choix éthiques. En France, la plus ancienne des associations qui s'intéressent aux investissements éthiques demeure l'association *Éthique et Investissement*, fondée voici plus de vingt ans par un groupe d'économistes de Congrégations religieuses, ouverte à tous : Association éthique et investissement 93, rue de Sèvres à Paris tel. 01.45.49.84.41 ethinvest@tiscali.fr www.ethinvest.asso.fr

Etienne Perrot

Réédition du livret d'équipe

Disponible en ligne ; auprès du MCC (3 €) ou auprès de votre responsable de région. <http://mcc.asso.fr> Tél. : 01 42 22 74 76



Remi de Maindreville,
s.j., aumônier
national du MCC

Vivants et audibles

À la Pentecôte, l'accueil de l'Esprit fait éclater les murs du Cénacle aux dimensions du monde. Il délie les langues des disciples. L'écoute des auditeurs présents, percutés par le souffle et l'intelligence de leur foi, transforme ces disciples en apôtres et fait naître l'Église. L'avenir du monde s'ouvre à l'espérance créatrice portée et transmise par les chrétiens jusqu'à aujourd'hui. À l'époque où la mondialisation de l'économie et du travail se densifie, gageons que les responsables chrétiens attentifs aux cris du monde, aux fractures et aux excès redoutés, y lisent un avenir qui appelle un Esprit évangélique de création et de solidarité. Cette dynamique a porté la session annuelle des accompagnateurs spirituels du MCC intitulée « Entre comportements individuels et enjeux planétaires, de l'eau pour tous ». Indispensable à la vie, plus encore que d'autres biens fondamentaux, l'eau présente des enjeux essentiels. Son accès inégal a des conséquences politiques et sociales considérables sur le vivre ensemble le plus local comme le plus global. Sa fonction irremplaçable dans le développement agricole et industriel en fait un facteur économique de premier ordre, auquel s'ajoutent aujourd'hui de nouveaux usages liés à la qualité et à l'environnement, créateurs d'emplois au Sud comme au Nord. L'eau est surtout emblématique d'une économie globale à laquelle participent aujourd'hui la plupart des cadres. Que peut dire le MCC dans le respect de sa vocation à humaniser l'économie et à rechercher des solutions de plus grande justice ? Ce qui est « juste » est de plus en plus le fruit de décisions, de débats associant des parties prenantes dont les intérêts et les valeurs sont diversement fondés. Appuyée sur l'accueil d'un Dieu qui vient de l'avenir, la « logique de l'espérance » privilégie la recherche de cohérence entre les diverses facettes de la vie, sur la logique des valeurs, trop simple et relative. Ces réflexions viennent renouveler la finalité du MCC. Évangéliser nos décisions reste plus que jamais nécessaire à l'échelle de la responsabilité individuelle. Ne devient-il pas encore plus urgent d'être évangéliquement présent et participant aux décisions collectives qui concernent les biens les plus fondamentaux, ceux qui touchent de plus près au corps, à la santé, à la vie des hommes ? Une telle évangélisation requiert certes des individus, des témoins et des équipes, mais surtout un mouvement vivant et audible. Là où est possible une humanisation de la vie et du travail, là aussi se tient l'avenir du MCC.

*Soyons présents
aux décisions collectives
qui touchent
la vie de l'homme*

Passage de relais au MCC

Depuis six ans, Remi de Maindreville assume la mission d'aumônier national du MCC. Il passe aujourd'hui le relais à Bernard Bougon, son frère jésuite. Interview croisée entre deux prêtres de la même génération qui nous livrent leurs expériences et leurs ambitions pour le MCC. En guise de remerciement pour l'un et de bienvenue pour l'autre. Propos recueillis par Anne-Marie de Besombes et Laurent Tertrais.

Bernard, vous êtes le nouvel aumônier national du MCC, nommé pour trois ans. Comment accueillez-vous cette aventure ?

Nommé par la conférence des évêques - sur proposition de la Compagnie [ordre des jésuites] - ma mission est définie comme « aumônier national du MCC » pour un mandat de trois ans. D'aucuns disent que ce mandat est normalement renouvelé une fois. Je ne pense pas avoir ambitionné cette charge. Mais apprendre, il y a quelques mois, que cette mission m'incomberait ne m'a pas totalement surpris. Depuis 1992, je travaille à plein temps en entreprise et je connais bien le MCC où j'ai rendu un certain nombre de services. J'ai été, entre autres, accompagnateur spirituel d'équipes, de la région Hauts-de-Seine puis du secteur de Strasbourg, et depuis quatre ans, je suis à Lille. Ma participation à plusieurs universités d'été du MCC a été également une expérience très formatrice.

Aujourd'hui, je reçois cette mission comme un consultant qui doit faire face à une mission difficile. J'ai cinquante-sept ans et j'ai choisi dès l'âge de vingt et un ans d'entrer dans la Compagnie, notamment en raison de son engagement dans la « pâte humaine ». J'ai été ordonné prêtre à trente ans. La mission apostolique de la Compagnie, tournée vers le monde, me va bien. Mais, cela exige d'être attentif aux signes de l'Esprit. Constamment, je me questionne : quelle route prendre ?

Quel choix faire ? De par le métier que j'ai exercé depuis près de quinze ans, je

suis devenu un consultant. C'est un travail qui consiste à aider les autres à réaliser leurs projets. Ne serait-ce pas une bonne approche pour cette mission qui s'ouvre ?

Remi, pouvez-vous nous faire partager le travail de ces six années ?

La mission est d'accompagner le Bureau national qui se réunit tous les quinze jours, ainsi que les régions qui constituent l'équipe nationale du MCC, et de les aider à discerner. C'est un travail quotidien. J'ai sillonné la France. Le but est d'aider les responsables du MCC à définir et mettre en œuvre ses orientations. Ce n'est pas un poste hiérarchique de leadership, mais d'accompagnement sur le contenu : aider à révéler ce qui est signe et témoignage de foi en Jésus-Christ, dans les situations complexes liées à la responsabilité économique et sociale aujourd'hui. En quoi les décisions à prendre, même à un échelon très basique, ouvrent-elles une espérance, ont-elles du sens pour les hommes concernés, sont-elles les plus justes possible ?

C'est enfin la responsabilité de l'accompagnement spirituel et de la formation dans ce domaine, en particulier l'organisation de la session annuelle des accompagnateurs spirituels². Les laïcs sont aujourd'hui toujours plus nombreux à accompagner des équipes MCC, ce qui a conduit à mettre en place des temps de formation suffisants. Mais, dans ce mouvement d'Église, il est important que les aumôniers diocésains, là où c'est possible, puissent être des prêtres pour que la mission du MCC s'intègre au mieux dans le projet évangélique du diocèse. Il serait aussi souhaitable

Philosophe et psychosociologue de formation, Bernard Bougon a été jusqu'à aujourd'hui associé d'un cabinet de conseil en stratégie d'entreprise. Il a également enseigné « l'éthique du management » dans des écoles supérieures de commerce ou d'ingénieurs et dans de nombreux cercles professionnels.



que de jeunes prêtres accompagnent des équipes, car ils ont souvent exercé des métiers de cadres ! Mais les évêques ont le souci de protéger les prêtres d'une surdose de travail..., c'est légitime aussi.

Bernard, comment percevez-vous la place et la mission du MCC ?

Je crois que sa responsabilité est d'abord envers ses membres. Il doit les aider à vivre en chrétiens engagés dans le monde. Chacun de nous ne cherche-t-il pas cette unité entre ce qu'il vit et ce qui le fonde : ce à quoi il aspire ou croit ? Le MCC a aussi une responsabilité de témoignage envers l'Église et envers ceux qui sont à l'extérieur. Il ne se présente pas comme un parti affirmant je ne sais quelle doctrine ! Sa mission repose sur la dynamique des équipes qui le composent. Aujourd'hui, c'est le mouvement qui se dit chrétien. Cette précision nous rappelle, comme le méditait Karl Rahner, que « l'Église est un peuple sans frontières ». Dans cet esprit le MCC peut accueillir largement. Par la justesse de ce qu'elles échangent et vivent, par la vérité de leurs témoignages, les équipes seront des « ambassadeurs du Christ » (2 Co 5, 20) et, dans le respect des personnes et de leurs cheminements, notre mouvement, un lieu d'évangélisation. J'ajouterai que l'été dernier, à Lourdes³, j'ai été témoin de la soif de ceux qui sont venus participer à des forums de l'université d'été du MCC. Signe que ce que propose le mouvement correspond bien à des attentes de nombreuses personnes engagées dans la vie professionnelle.

Remi, ces années vous ont-elles changé ? Au terme de ce compagnonnage, qu'a de précieux le MCC ?

Ce qui est passionnant, ce sont les rencontres entre les membres du MCC, sous quelque forme que ce soit. On touche du doigt la vitalité et l'âme du mouvement. Au Mans, récemment, il y a eu quatre cents personnes rassemblées⁴, alors que le MCC y est peu nombreux. Dans ce mouvement, les membres ont soif de pensée, d'apport intellectuel et spirituel. Cela a été une chance de pouvoir relancer les universités d'été, lancer un congrès et aujourd'hui aussi les débats Varenne⁵. Tous n'ont pas la possibilité de lire beaucoup. Personnellement,

Le MCC doit aider ses membres à vivre en chrétiens engagés dans le monde

j'appréhendais un peu le domaine de l'écriture. Mais parce que ces personnes sont prêtes à écouter quelqu'un et à penser quelque chose avec d'autres, cela m'a encouragé, stimulé pour lire, approfondir et écrire. J'ai été très impressionné par leur sens de la réalité et de ses contraintes qui évoque beaucoup le personnage de Nicodème chez saint Jean (Jean 3) : une sorte d'humilité et de vérité qui valorise la modestie et la persévérance, une manière d'être responsable qui mériterait d'être davantage médiatisée et connue, qui donne à prier... Parce qu'elles ont peu de temps, elles sont très dynamiques.

Les mots qui me viennent sont : avenir, confiance, espérance. Je vois bien l'accélération forte de la précarisation des cadres. C'est une question démographique d'abord. Les jeunes ont des parents qui ont connu les difficultés du chômage. Et puis il y a les conséquences des fusions - acquisitions sur les personnes. Ils sont entre le marteau et l'enclume. Le lien entre précarisation et soif de spiritualité n'est pas à faire trop vite, même s'il existe. Car ce besoin vaut pour tous. C'est un phénomène culturel. Peut-être simplement, dans un monde plus global, a-t-on plus de mal à trouver ses repères ? Échanger sur tout cela est précieux, retrouver la parole et chercher ce que le Christ aurait pu penser l'est aussi. Le Christ n'a pas changé le monde dans lequel il a vécu, il a ouvert des pistes... Au MCC, on a les pieds sur terre et la tête dans le ciel, avec beaucoup d'ambition ! ●

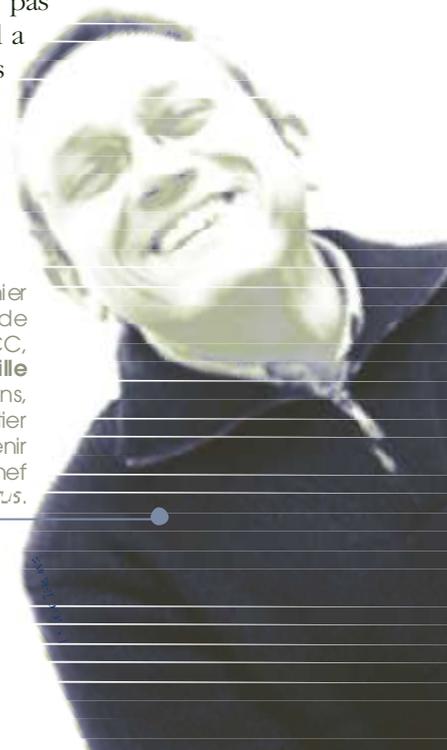
● (1) Dernier ouvrage paru : *Pratiques de la décision, développer ses capacités de discernement*, avec Laurent Falque, éd. Dunod, 2005.

(2) Le dossier de ce numéro lui est consacré.

(3) Le MCC a participé au rassemblement de la famille ignatienne comme point d'orgue au jubilé « amis dans le Seigneur ».

(4) Cf p. 28.

(5) Cf. p. 31.



Aumônier de CVX avant de venir au MCC, Remi de Maindreville se prépare, à 59 ans, à changer de métier pour devenir rédacteur en chef de la revue *Christus*.

La passion des ressources humaines

Ancien responsable national du MCC, Xavier Grenet publie un livre sur son expérience de DRH¹. Au moment même où il prend sa retraite du groupe Saint Gobain, bilan sur un métier exercé dans la tension entre la recherche de l'efficacité et de la fidélité à l'Évangile.

Quelle place le MCC tient-il dans votre vie ?

Une place réduite dans mon emploi du temps, depuis quelques années du moins, mais tout à fait essentielle dans le regard qu'il m'a appris à porter sur les réalités qui m'entourent et, singulièrement, sur l'entreprise et le monde du travail.

Le MCC est un mouvement d'Église, un lieu de conversion pour ses membres ; il a véritablement été pour moi une école de discernement spirituel.

Je dois ici beaucoup à ceux avec qui j'y ai fait route, responsables et aumôniers, membres de notre bureau national quand nous avions en charge l'animation du mouvement, membres de notre équipe de base, bien d'autres encore.

Je pense en particulier, quand je me reporte aux années 90, d'un côté, à ceux qui étaient alors engagés dans le CCFD et, d'un autre, aux jeunes professionnels avec lesquels nous avons passé tant de week-ends, Agnès, mon épouse, et moi. Rien ne vaut d'avoir à exprimer, à expliciter devant de plus jeunes que soi ce qui nous fait vraiment vivre.

J'aimais la joie des jeunes professionnels et leurs « rencontres » intenses et profondément chaleureuses. Ils insistaient sur le côté festif de la foi, la beauté des célébrations - et ils avaient raison. Je devais, dans une confiance réciproque, leur rappeler la nécessité de « laisser toujours une fenêtre ouverte, même et surtout s'il fait froid dehors ».

Notre vocation de chrétiens dans le monde est tout entière dans la prise au sérieux de cette tension, l'obligation de « tenir ensemble » la prière, la conversion du cœur et l'ouverture au monde, l'enracinement dans les réalités de la terre. « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas »,

La dimension éthique est au cœur du métier de DRH

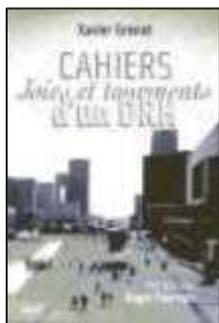
écrit saint Jean dans sa première Épître.

Tout est dit. Et tout recommence autrement dans nos vies. Il serait coupable de désertier les terrains de la dure réalité du business pour nous réfugier dans un cocooning douillet et nostalgique. J'aime à l'inverse la belle expression du Père Jacques Orgebin, lorsqu'il était notre aumônier national : il s'agit, encore et toujours, d'« évangéliser nos décisions ».

Vous dites que vous vous sentez redevable envers le MCC. Pourquoi ?

Je citerai Mgr Albert Rouet, aujourd'hui archevêque de Poitiers, qui nous écrivait au moment de quitter l'accompagnement du Mouvement au nom de l'épiscopat, en octobre 1991 : « Le MCC reste pour moi des visages et un élan. Visages de ceux et celles, des retraités aux jeunes, qui implantent la nouveauté de l'Évangile dans les relations du travail, du commerce, des circuits financiers, des ressources humaines. Élan d'une foi qui, loin de se méfier de l'homme, le veut partenaire de la construction d'un monde répondant au dessein de Dieu ».

Ce MCC-là, je voudrais qu'il tienne une place plus grande encore dans ma vie. Et c'est pourquoi d'ailleurs, j'aimerais dire à tous ceux que l'on sollicite et qui hésitent : n'ayez pas peur d'y accepter des responsabilités ; elles vous donneront un bonheur, une liberté que vous ne soupçonnez pas. Ce que nous avons reçu du mouvement, Agnès et moi, est sans mesure.



● (1) *Cahiers, joies et tourments d'un DRH*, par Xavier Grenet, préface de Roger Fauroux, éd. du Cerf, mars 2007, 190 p., 17 €. Cf extrait ci-contre.

Comment définiriez-vous votre métier de DRH ?

J'énonce une évidence, si ce n'est une banalité, mais qui va parfois si peu de soi dans la pratique : le devoir du DRH, c'est l'entreprise et le devoir du DRH, c'est l'homme. La dimension éthique est au cœur de notre métier et nous retrouvons ici la tension que j'évoquais entre la loi du monde - je veux dire les nécessités, les contraintes de l'économie et de la concurrence - et cette autre obligation, tout aussi absolue, de l'attention aux personnes, à chacun.

La première s'exprime en un travail, une lutte permanente pour l'amélioration des performances et ne peut échapper à l'impitoyable juge de paix que sont les résultats financiers. La seconde se décline en de multiples tâches, de dimension tantôt plus collective, organisationnelle, technique, et tantôt plus personnelle - singulièrement dans ce que l'on appelle la gestion des cadres qui a été, depuis vingt ans, ma principale responsabilité à différents niveaux dans le groupe Saint-Gobain.

Pour définir mon métier, je m'en tiendrai à ce que je crois en être la source, l'esprit, ce qui lui donne sens. Je l'ai écrit dans ce livre. Ce pourraient être les premières lignes ou la conclusion de la définition de fonction de tout DRH : qu'il soit « un passeur », inévitablement « tendu entre ces deux pôles contraires » que j'indiquais - et qu'il n'accepte jamais de trahir l'un au profit de l'autre. Il n'y a pas de recette miracle, c'est un combat de chaque jour.

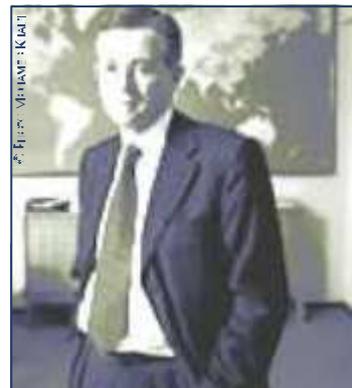
Ce livre, précisément, pourquoi l'avez-vous écrit ?

Dans ce livre écrit sous la forme d'un journal tenu de 2002 à 2005, je livre mon témoignage et ma réflexion sur la place de l'homme dans l'entreprise. À partir de cahiers tenus au jour

le jour et au fil des entretiens avec des cadres de soixante nationalités, je fais le récit d'expériences vécues, heureuses ou malheureuses, douloureuses parfois. Par ce travail d'analyse, j'explique ce qu'est le long travail d'écoute et d'accompagnement, parfois d'évaluation, auquel je me livre depuis plus de vingt ans. J'insiste sur l'importance du temps, de la lenteur dans un monde pressé, j'exprime autant mes hésitations et mes doutes que les convictions qui m'animent.

J'ai profondément conscience de m'exposer, en publiant ce livre. Mais j'y crois.

Ce sont moins la mondialisation et la financiarisation dominante qui nous empêchent d'être attentifs à l'homme, que notre péché - ce que les moralistes, qu'ils soient croyants ou non, appellent l'égoïsme. Notre marge de manœuvre est infiniment plus grande que nous ne le supposons. ●



Né en 1941, **Xavier Grenet** a enseigné la philosophie, avant d'entrer à Saint Gobain en 1973. Son parcours l'a conduit de la communication aux questions sociales, puis à des fonctions de DRH. Ancien responsable national du MCC de 1990 à 1993, il est également engagé aux Semaines sociales de France, à l'OCHRES (l'Observatoire chrétien de l'entreprise et de la société) et à l'Œuvre d'Auteuil.

Extrait des Cahiers, Vendredi 4 octobre 2002

« La mémoire. La mienne est porteuse de milliers de visages que je risquerais inmanquablement d'oublier, de « perdre », si je ne l'entretenais, la fortifiais par la relecture, la rumination d'autant de pages d'entretiens que j'ai minutieusement notés au long des jours dans des cahiers d'écolier - et ce n'est pas fini. Qu'importe si ces modestes instruments de travail peuvent faire sourire parfois ? Ils me sont une aide irremplaçable dans l'écoute, la connaissance de l'autre, dans la recherche, quand ce n'est pas l'invention de solutions pour ceux que je reçois. Et mes entretiens d'aujourd'hui se trouvent mis en perspective, éclairés, enrichis par ceux d'hier. Ce sont bien mes cahiers, à leur manière, qui m'ont appris à écouter ».

Suite à la publication de son livre, Xavier Grenet est prêt à répondre à toute demande qui émanerait de membres du MCC dans les régions pour une rencontre, une conférence, un débat...

Ecrire au journal qui transmettra : journal.responsables@mcc.asso.fr

L'eau, une ressource à partager d'urgence

Sous la conduite d'Antoine Sondag, aumônier international de Pax Romana, quarante accompagnateurs spirituels ont suivi la session de formation annuelle du MCC, sur le thème « Entre enjeux collectifs et comportements individuels, de l'eau pour tous ? ». Partant de la question de l'eau, il s'agissait de donner des pistes pour répondre aux besoins croissants des équipes du MCC dont de nombreux membres vivent l'internationalisation de leurs échanges et de leur travail.

Eau, faire face à l'injustice 8

Des milliards d'hommes privés de l'accès à l'eau et à l'assainissement : cette question doit être au cœur de nos priorités. Synthèse de l'intervention de *Bertrand Badré* par *Agnès de Préville*

Préservation de la ressource en eau, un exemple avec le groupe Lafarge 13

Exposé de *Bernard Piet* et *René Moretti* par *Geneviève Sennequier*

L'eau, un enjeu politique 14

Comment agir pour que l'eau reste un bien durable pour tous ? *Pierre de Charentenay*

L'eau dans la Bible, de la mort à la vie 16

Jean-Marie Carrière revisite l'histoire de l'eau et de ses multiples symboles

L'expérience de la nouveauté, une leçon d'espérance 21

La gestion des ressources en eau fait partie d'une éthique universelle. Élargissement de notre regard. *Bernard Perret*

Vie d'équipe 25

Quelle dimension internationale donnons-nous à nos engagements ? *Christian Mazars*

Méditation 25

Eau faire face à l'injustice

Bertrand Badré,
Inspecteur des
finances, associé
gérant chez Lazard
Frères, trésorier
des Semaines
Sociales de France.

Article écrit par Agnès de Préville, à partir de l'enregistrement de la conférence de Bertrand Badré donnée devant les accompagnateurs spirituels du MCC.

Environ un milliard d'hommes n'a pas accès à l'eau potable et deux milliards et demi n'ont pas accès à l'assainissement rudimentaire. Ce qui fait de l'eau la première cause de mortalité devant le sida : huit millions de personnes par an. La difficulté n'est pas, comme on pourrait le penser, la rareté. En théorie, il y a de l'eau pour tous. Le problème c'est sa répartition et son accès. Pourra-t-on résoudre cette injustice et ce scandale ?

Ouvrir un robinet, ce geste banal pour nous est d'une étrangeté totale pour une grande partie des hommes. Comment mieux partager la ressource de l'eau ? L'enseignement social de l'Église peut nous aider à y réfléchir. Les générations futures ont droit aux biens nécessaires à leur survie, au premier rang desquels il y a l'eau. Que faisons-nous de la destination universelle des biens ?

Résoudre cette question se fera avec la participation de chacun. Nous sommes dans un sujet macro économique car le cycle de l'eau est mondial – évaporation, retombées sur la planète, - et dans le micro local. Quelle solidarité avec les plus pauvres ? Quelle subsidiarité mettons-nous en œuvre ? L'eau est un problème mondial, mais les solutions sont locales.

● **Le temps du monde fini commence**

Pendant des siècles, s'il n'y avait plus d'eau, la population migrait pour changer de puits. Aujourd'hui, nous savons où sont les ressources en eau. Ce sont des ressources finies. En France comme ailleurs, le changement climatique a aidé à une prise de conscience.

Les hommes gaspillent pourtant ce bien précieux, que ce soit par l'irrigation des champs au soleil l'été ou dans les pays comme le Canada, où l'eau est gratuite et les tuyaux non étanches.

L'eau ne se perd pas, elle se transforme, sous diverses formes, sur la planète, la quantité totale ne variant pas. Cette quantité inchangée peut se chiffrer à 1400 millions de km³. Pour six à sept milliards d'être humains, cela paraît suffisant. Pourtant 97 % de cette quantité représentent l'eau salée des océans. Sur les 3 % restants, 75 % sont l'eau des glaciers et



***Les besoins
en eau augmentent
avec la croissance
de la population mondiale***



24,9 %, des eaux souterraines difficilement exploitables. L'eau utile représente donc 0,1 % de la quantité d'eau sur terre. Ce qui fait, en théorie, 15 000 litres par jour et par homme, sachant qu'un Européen consomme 400 litres par jour, un Américain davantage, un Africain, beaucoup moins. Au final, on ne consomme que 5 % de ces 0,1 %.



L'inégalité géographique

Tout le monde n'a pourtant pas accès à ses « 15 000 litres » quotidiens. Au Koweït, 10 m³ sont disponibles par habitant et par an, au Groënland, 10 millions de m³. La France avec ses 7 000 m³ par habitant et par an est relativement bien desservie.

Vingt-six pays sont en situation de pénurie avec moins de 1000 m³ par habitant et par an. 10 % de la planète connaît un stress hydrique en forte hausse. Les prélèvements y sont supérieurs aux renouvellements annuels. Il s'agit de l'Afrique saharienne, orientale et australe ; du Proche et du Moyen-Orient ; du Sud ouest des États-Unis et du Mexique, de la façade pacifique de l'Amérique latine et de l'Asie centrale.

Les Nations unies ont recensé trois cents zones, sources de conflits potentiels à cause de l'eau, alimentant le fantasme de la guerre de l'eau. Si les mots « rival » et « rivière » viennent de la même racine latine, l'eau reste plutôt un sujet où les personnes arrivent à s'entendre. Mais les zones de tension existent.

Il existe ainsi deux cents bassins versants partagés entre plusieurs pays. Les plus connus sont des fleuves comme le Nil. Ainsi, l'Égypte prend 95 % de son eau ailleurs que dans son sol. Si on met un barrage à la source, des pays peuvent devenir totalement dépendants.

L'eau est un problème mondial, mais les solutions sont locales

La Convention de 1947 interdit le bombardement des barrages. Heureusement, la sagesse l'emporte le plus souvent et il existe de nombreux arrangements secrets entre belligérants.

Si la première inégalité est géographique, la deuxième est celle de la répartition des précipitations dans le temps. La moitié des victimes des catastrophes naturelles est due aux crues et aux inondations.

La qualité de l'eau, sujet prioritaire

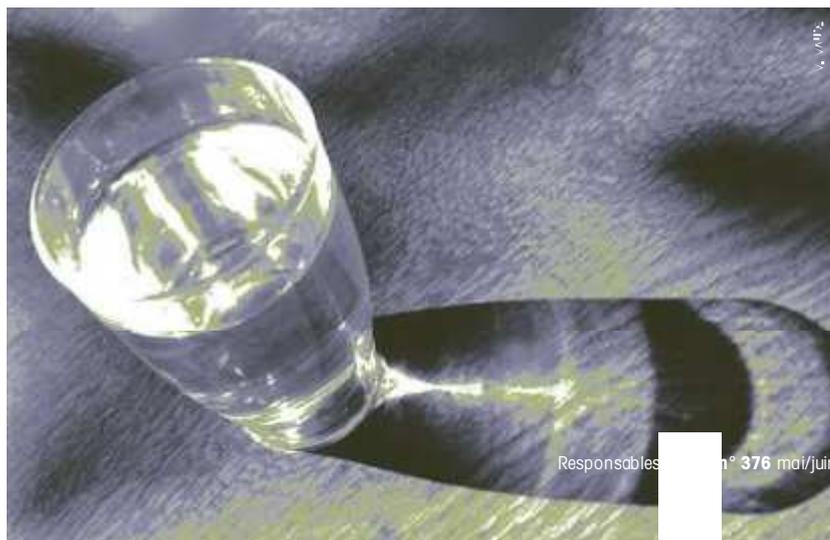
La pollution de l'eau apporte des modifications notables à l'environnement : des marées noires, en passant par la déforestation, les rejets urbains, l'assèchement des lacs intérieurs, les atteintes à la biodiversité ou l'évaporation des zones humides. La France, plutôt épargnée, se classe dans les dix premiers pays pour la qualité de son eau, selon la FAO.

Le point crucial est l'agriculture. Non seulement elle rejette des eaux qui vont polluer les nappes, mais elle représente 70 % de la consommation en eau. 1 kilo de blé nécessite 1500 litres d'eau, 1 kilo de riz, 4500 litres. Nous mangeons de l'eau. Est-ce souhaitable qu'un pays pauvre en eau comme le Maroc exporte des tomates très riches consommatrices d'eau ? La surexploitation des terres, encouragée par tous car il s'agit de nourrir une population croissante, a des effets néfastes. Elle se traduit dans un certain nombre de pays par une déforestation massive. Ainsi par endroits, le fleuve Niger se perd dans le sable. Il n'est pas exclu qu'un jour, il n'atteigne plus la mer. La mer d'Aral est presque à sec : pour l'exploitation du coton, on a prélevé 90 % des eaux des fleuves qui s'y déversaient.

L'industrie et l'urbanisme consomment également de l'eau. Pour raffiner 1 tonne de pétrole, il faut 10 tonnes d'eau ; 1 tonne de papier nécessite 270 tonnes d'eau. On s'habille à l'eau, on roule à l'eau,...

De la qualité dépend la santé

Dans la plupart des grandes métropoles du Tiers Monde, les égouts sont sans contrôle. Ainsi, 1 litre d'eau usée polluée pollue à son tour 8 à 10 litres d'eau douce. En Chine, 80 %



des déchets industriels sont rejetés sans traitement. Et dans nos villes où le macadam a tout envahi et où il n'y a plus d'écoulement naturel, l'eau se charge de nos déchets.

C'est la première cause de mortalité dans le monde. On estime que l'eau est responsable de la mort de huit millions de personnes par an dont la moitié sont des enfants : diarrhées, vers intestinaux, choléra, paludisme, trachome...

● **L'explosion de la demande**

C'est pourquoi, il nous faut réfléchir ensemble à l'explosion de la demande. Nous consommons 50 litres pour un lave-vaisselle, 100 litres pour un lave-linge, 200 litres pour un bain, ... Si les milliards d'êtres humains qui sont encore privés de ces services nous rejoignent, nous allons dans le mur. La demande croît très vite dans les zones où l'eau est rare et les équipements inexistantes. Le PNB est gourmand en eau. Les besoins en eau augmentent avec la croissance de la population. Par ailleurs nous ne connaissons pas précisément l'impact du réchauffement climatique à long terme.

Le stockage permet une régulation entre l'offre et la demande. Poumons de l'irrigation, les barrages contrôlent les flux et protègent des crues. Mais un lac de barrage n'est pas naturel et produit un certain nombre de chocs en retour, comme le déplacement de personnes. La très grande majorité des barrages est construite dans les pays du Nord, et non dans les pays où le besoin se fait le plus sentir.

● **Nous sommes dans l'impasse**

25 % de la population n'a pas accès à l'eau potable, 40 % n'a pas accès à l'assainissement. C'est une question de fraternité élémentaire, alors qu'il existe un droit à l'eau, inscrit dans les objectifs de développement du millénaire fixé par les Nations Unies, en 2000. Cet objectif de l'accès à l'eau et à l'assainissement est donc récent.

Nous sommes dans une impasse d'abord imposée aux femmes, comme en Afrique, où elles travaillent quatre heures de plus que les hommes par jour pour transporter l'eau. Du temps pris sur l'accès à l'éducation des filles,



La majorité des barrages est construite dans les pays du Nord, et non dans là où le besoin se fait le plus sentir.

sans compter le fait qu'elles sont aussi privées d'intimité. Quand l'eau est amenée dans un village, on libère du temps et de l'énergie.

L'impasse est agricole. La course à la production au rendement sur la terre n'est pas tenable. C'est un sujet tabou, car la paix sociale est à ce prix.

L'impasse est environnementale et surtout sanitaire : elle comptabilise 20 000 morts par jour. L'eau n'a pas de prix mais a un coût. Raccorder, collecter les eaux usées, coûte cher.

L'Afrique cumule toutes ces impasses, y compris l'impasse politique. C'est le lieu prioritaire du combat à mener. Mais qui s'y intéresse ? L'eau est orpheline, alors que construire un égout, c'est rendre un des plus grands services à une population.

● **Quelles pistes proposer ?**

Ce sujet est redécouvert par les politiques depuis une quinzaine d'années. De sommet en sommet, on découvre la complexité du sujet, son prix, le rôle de la tarification et des mécanismes de marché, la valeur des différentes utilisations, l'idée de gestion intégrée, les besoins vitaux des pauvres, le rôle des capitaux privés.

Le vrai problème étant la qualité de l'eau, il faut en accepter le prix et remettre l'eau au cœur des priorités. Concrètement il faudrait raccorder 400 000 personnes par jour. La contribution a été chiffrée à 100 milliards de dollars par an sur vingt-cinq ans d'investissement. Savoir gérer au niveau local a été la clé de la réflexion de notre groupe de travail¹. Le problème n'est pas tellement la finance mais la gouvernance au niveau local. Historiquement, on est d'un bassin avant d'être d'un pays. Il suffit de prendre la carte de France, de voir comment sont découpés les départements. Il n'y a pas



● (1) Le groupe de travail a publié un rapport sur l'eau : *Eau, 8 millions de morts par an, un scandale mondial*, avec B. Badré, M. Camdessus, I. Chérel, P.-F. Ténjère-Buchot, éd. Robert Laffont.



d'histoire de l'homme sans histoire de l'eau.

Il faut apprendre à partager entre les pouvoirs publics, les intérêts privés et la société civile. C'est ce qui a été fait en France avec les Agences de bassin et les Comités de bassin. La vraie révolution, c'est de redonner le pouvoir au local. Or dans de nombreux pays du Tiers monde, l'État ne souhaite pas déléguer.

L'eau se transporte peu. C'est d'abord un marché municipal. Il s'agit de donner des moyens aux municipalités, qu'elles puissent négocier les contrats ; définir les tarifs avec les populations...

● **Qui va payer les 100 milliards ?**

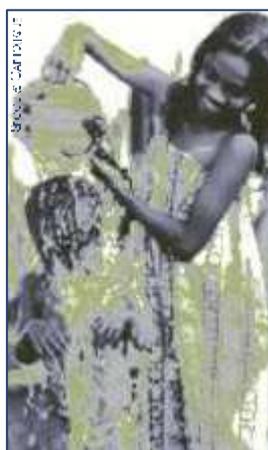
Aucun usager n'a jamais payé le prix réel complet de l'eau. A l'inverse, la gratuité complète n'est pas souhaitable, car elle signifie gaspillage là où l'eau est abondante. Il faut trouver un entredeux, la tarification durable ; prendre en compte le financement de l'infrastructure et son renouvellement ; différencier les factures selon les revenus. En Afrique du Sud, où le pauvre consomme peu et le riche remplit sa piscine, il n'est pas illégitime que les premiers mètres cube soient quasi gratuits et que les derniers coûtent cher. C'est une première manière de gérer.

Les choses se compliquent avec l'agriculture. On ne pourra jamais faire payer à taux plein le coût réel de l'eau pour l'agriculture. Augmenter le prix de l'eau fait augmenter le prix de l'alimentation et amène d'autres difficultés.

● **L'argent privé reste tabou**

La mondialisation met à disposition des moyens et des outils, comme les marchés financiers. On peut financer en monnaie locale.

L'accès à l'eau et à l'hygiène libère du temps et de l'énergie



Rembourser en monnaie locale diminue le risque du change. Des outils de garantie se sont aussi mis en place. Les échéances sont à trente ou cinquante ans et l'objectif est de créer de la confiance. On commence à mobiliser l'épargne locale : pour ce faire il est nécessaire de développer les garanties, mobiliser les collectivités locales, les fonds de pension (ce n'est pas absurde que la population locale épargne pour sa retraite et pour sa ressource en eau), faciliter le financement bancaire des plus petits acteurs locaux.

Il s'agit d'augmenter l'investissement privé en renforçant le cadre juridique, en garantissant l'indépendance et la qualité des régulateurs. Il faut des gens sur place qui puissent arbitrer entre les intérêts de la population, les soucis des pouvoirs publics et l'intérêt privé. Il faut avoir le courage de parler des tarifs de manière adulte : argent du consommateur, argent privé et argent public, sous forme d'aide au développement.

● **Quel argent public ?**

L'aide de l'argent public s'élève à moins de 5 % par an dans le secteur de l'eau ; elle est concentrée sur un petit nombre de pays, alors qu'augmenter cette proportion aurait un impact sur la santé, l'éducation. Il faut que l'aide soit pérenne et non soumise à des aléas, la moderniser, accepter d'intégrer la notion de partage public/privé, prêter au niveau local, réfléchir à la taxation internationale, développer la coopération décentralisée...

Le PNB mondial annuel est de l'ordre de quarante mille milliards de dollars. Que sont cent milliards par an face à cet ordre de grandeur ?

Cet investissement aura des bénéfices considérables. « J'avais soif et vous m'avez donné à boire », cette phrase s'adresse à chacun de nous, chaque année. Le chef de l'État a signé l'engagement pour le millénaire. Comme citoyens, nous sommes engagés à résoudre collectivement le problème de l'eau. Comme contribuables, donateurs à des ONG, actionnaires d'entreprises, nous avons la responsabilité de savoir comment notre argent est utilisé. La planète terre est une planète mer. C'est une planète bleue. Quand l'eau va mal, c'est la terre qui va mal. ●



C. CHALIFÉ

Préservation de la ressource en eau, un exemple avec le groupe Lafarge

Leader mondial des matériaux de construction, Le groupe Lafarge est conscient de porter une très lourde responsabilité écologique. Il est le plus grand responsable de l'écroûtement terrestre ! Exposé de René Moretti, en charge de l'environnement de l'activité plâtre et plus particulièrement de l'eau pour le groupe Lafarge, et de Bernard Piet, en charge de Santé et Sécurité. Synthèse par Geneviève Sennequier.

La société Lafarge est mobilisée depuis longtemps sur le développement durable en matière d'eau. Ainsi peut-on relever les mesures suivantes prises dans leurs usines : identifier et mesurer précisément les consommations (pour les réduire et viser la perte zéro) ; récupérer les eaux de pluie et les utiliser ; recycler les eaux de nettoyage (par exemple les eaux de lavage des camions chargées de boues et d'huiles) ; stocker les containers de produits dangereux dans un bassin de rétention étanche pour éviter tout écoulement ; ne pas stocker de produits chimiques à l'extérieur, parce que le ruissellement des eaux entraînera des particules chimiques difficiles à éliminer ; réutiliser des eaux utilisées par les industries voisines (exemple : les eaux de refroidissement dont on pourra aussi récupérer les calories).

Des mesures de bon sens

Toutes ces mesures sont finalement marquées au coin du bon sens, comme nous l'a fait remarquer René Moretti. Mais elles nécessitent de la part de l'entreprise un comportement quotidien et responsable très exigeant, d'abord pour avoir le courage de bien poser les problèmes, puis pour mettre les procédés sur pied, engager des investissements à long terme, le but étant à terme qu'aucune eau

de process ne sorte de l'usine sans avoir été recyclée, et que chaque implantation industrielle réduise au maximum sa consommation d'eau en utilisant le plus possible d'eaux de pluie récupérées. Mais l'usine ne peut résoudre seule ses problèmes, il lui faut monter des partenariats innovants avec la recherche scientifique, les collectivités locales, les associations... Les lois aussi font progresser comme la directive européenne sur les eaux souterraines qui est d'avant-garde ; des réglementations drastiques se révèlent possibles, entraînant même des économies. Une régulation des États doit progressivement fixer un « vrai coût » de l'eau, ce qui dissuadera les entreprises grandes consommatrices d'eau de s'installer dans des zones inadéquates.

Le courage d'oser

Il y a aussi le courage d'oser à tous les niveaux. Le cadre, dans le contexte multinational, a souvent plus de pouvoirs qu'il ne croit s'il a le courage de poser les bonnes questions, s'il sait se mettre à l'écoute de ses partenaires étrangers de pays moins avancés et définir les règles du jeu ; il ressent alors une grande écoute et peut avoir un rôle de formation et d'éducation. Mais pour cela, il lui faut être pratique, simple et efficace

(même si derrière lui travailleront les experts) et répondre de manière urgente aux besoins. Les enjeux à ces niveaux internationaux sont grands ; le rapport à l'homme pose la question de ce qui est dû à l'autre et de ce qui ne l'est pas, par rapport aux coûts et aux capacités possibles de son pays (la tentation est grande de sous-estimer l'autre dans ce qu'on lui fournit, sous prétexte qu'il vit dans un pays moins avancé). Le groupe Lafarge a choisi de garder les mêmes standards de qualité en matière d'environnement durable même si les standards locaux sont moins exigeants. Le fait d'avoir des standards appliqués à tous, quel que soit le niveau local, c'est pour l'entreprise une manière d'exprimer son leadership et d'anticiper ce qui arrivera un jour, préférant le rôle de leader à celui de suiveur, rôle plus exigeant, mais aussi plus motivant, à commencer par les salariés qui ont à mettre en place ces mesures. Un partenariat avec WWF répond à un engagement politique des dirigeants des deux institutions, en se donnant les moyens de la transparence et de l'exigence réciproque, en apprenant les uns des autres grâce aux complémentarités de point de vues qui aident à avancer. ●

L'eau, un enjeu politique

Nous entrons dans une nouvelle époque, celle de la gestion de l'eau, une matière cruciale et pourtant rare. Étant un bien commun pour tous, elle devient le lieu du partage, la base d'un vivre ensemble, le lieu de l'exercice d'une politique. Cette dernière doit inclure le présent et le futur et toutes les générations qui suivent.



Pierre de Charentenay, s.j.
rédacteur en chef
de la revue *Études*

Ressource de l'abondance, l'eau a coulé dans les tuyaux et les robinets sans limite. Longtemps, on a pu faire couler des bains abondants et arroser toutes les pelouses. Son usage reste pourtant inégalitaire, cinq cents litres par jour et par personne aux États-Unis, douze litres au Niger.

Aujourd'hui, même dans les endroits où elle semblait le moins manquer, il faut commencer à mettre des limites à sa consommation. L'eau, devenue un produit rare et cher, il convient de lui appliquer les critères du développement durable. Faut-il attendre des changements climatiques dramatiques pour commencer à s'en préoccuper ? Habités à disposer de l'eau claire et propre en quantité, nous nous trouvons avec des sources d'eau abondamment polluées.

● Des dimensions multiples

La réflexion sur un tel sujet met en jeu des facteurs très divers. D'abord le long terme et le court terme. Les réserves et la qualité de l'eau évoluent très lentement. Les dégradations ne sont pas brutales. Pourquoi donc faudrait-il prendre des décisions difficiles dès maintenant ? Cette interrogation masque les délais considérables nécessaires pour faire évoluer une politique de l'eau. L'anticipation est indispensable.

Un autre débat concerne le collectif et l'individuel. Toute mesure sur l'eau touche des villes et des régions entières. Pourquoi devrais-je limiter ma consommation alors que ma contribution ne fera guère de différence ? Ces deux dimensions se traduisent en opposition entre le proche et le lointain. Si tout va bien chez moi mais que le drame s'installe chez mon voisin, pourquoi m'inquiéter ? Je continue à

remplir ma baignoire à ras bord. L'éloignement permet l'aveuglement.

À ces deux dualités, il faut en ajouter deux autres. D'abord, l'opposition entre le perceptible et l'insoutenable. Une décision politique impopulaire est difficile à proposer aux citoyens qui n'en perçoivent pas la nécessité. Les médias tendent à donner la parole à la victime individuelle sans expliquer les problèmes de long terme.

L'autre dualité concerne les moyens et les fins. L'État ne sait pas expliquer les fins d'une politique, le bien commun, le vivre ensemble alors que ce serait le seul moyen d'obtenir l'adhésion de tous.

● Comment décider ?

Dans ce contexte complexe, la question se pose de savoir comment décider pour le bien durable de tous ? La tentation existe de s'en remettre aux experts. Leurs études donneraient la clé des décisions. Malheureusement, ils ne sont pas toujours d'accord, et leurs conclusions peuvent toujours être discutées. Le pouvoir politique élu devra donc décider car il est seul capable de défendre le bien commun. La démocratie directe par le référendum ne saurait répondre à des questions aussi complexes. Elle risque de s'éparpiller dans une multitude de points de vue particuliers sans jamais aboutir à une solution répondant au bien de tous. Internet pulvérise encore plus la démocratie en fabriquant une mosaïque de points de vue personnels.

Le refus de la démocratie directe n'est pas un refus du débat. Il faut expliquer et convaincre. L'argumentation doit passer par l'explication des fins d'une politique : de l'eau

Affiche du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD).



pour tous. Cette politique du bien commun doit inclure le présent et le futur, et toutes les générations qui nous suivent.

La décision passera donc par nos représentants élus, garants de ce bien commun. Il leur revient la lourde charge de décider pour le présent et pour l'avenir.

● Loi et culture

Mais les changements nécessaires ne peuvent pas être opérés sans un travail long et constant sur la culture. En effet, la loi reste toujours liée à un état de la société. Dans les années trente, les États-Unis avaient tenté d'imposer par la loi une restriction totale de l'usage de l'alcool. Ils avaient dû se rendre à l'évidence que cette contrainte était inapplicable. À l'inverse la loi anti-tabac est devenue possible récemment parce que la culture ambiante rejette l'usage de la cigarette. Une telle loi n'aurait jamais pu passer, il y a vingt ans. Certes, la loi est éducative, mais elle ne peut pas être appliquée si elle n'est pas comprise par la majorité. Il importe donc de travailler à l'éducation des citoyens pour faire passer les idées de la gestion durable de l'eau. La loi sera nécessaire pour empêcher ou limiter les pollutions, comme pour limiter l'usage de l'eau dans les temps exceptionnels de sécheresse, ou dans des zones d'approvisionnement limité.

Les deux voies de la loi et de la culture sont donc nécessaires. Mais seule la voie de la culture permettra le développement d'un sens civique, d'un « consommer l'eau correctement » partagé par toute la population. Il importe donc de favoriser une politique de

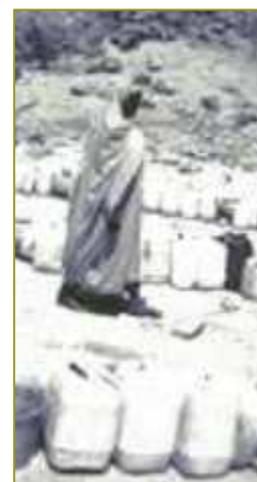
l'eau qui soit comprise par les citoyens comme une expression de la solidarité entre eux et entre les générations.

● Notre responsabilité

Avec leur forte tradition de l'intérêt général, les Européens ont une mission d'explorateur et de laboratoire dans ces domaines. Mais les gouvernements nationaux préoccupés par le court terme électoral ne prêtent pas attention à de telles préoccupations lointaines. La France abandonne ses nappes phréatiques et la Belgique délaisse ses rivières. Et c'est la Commission européenne, si facilement décriée, qui impose aux pays de l'Union de regarder plus loin que la prochaine élection.

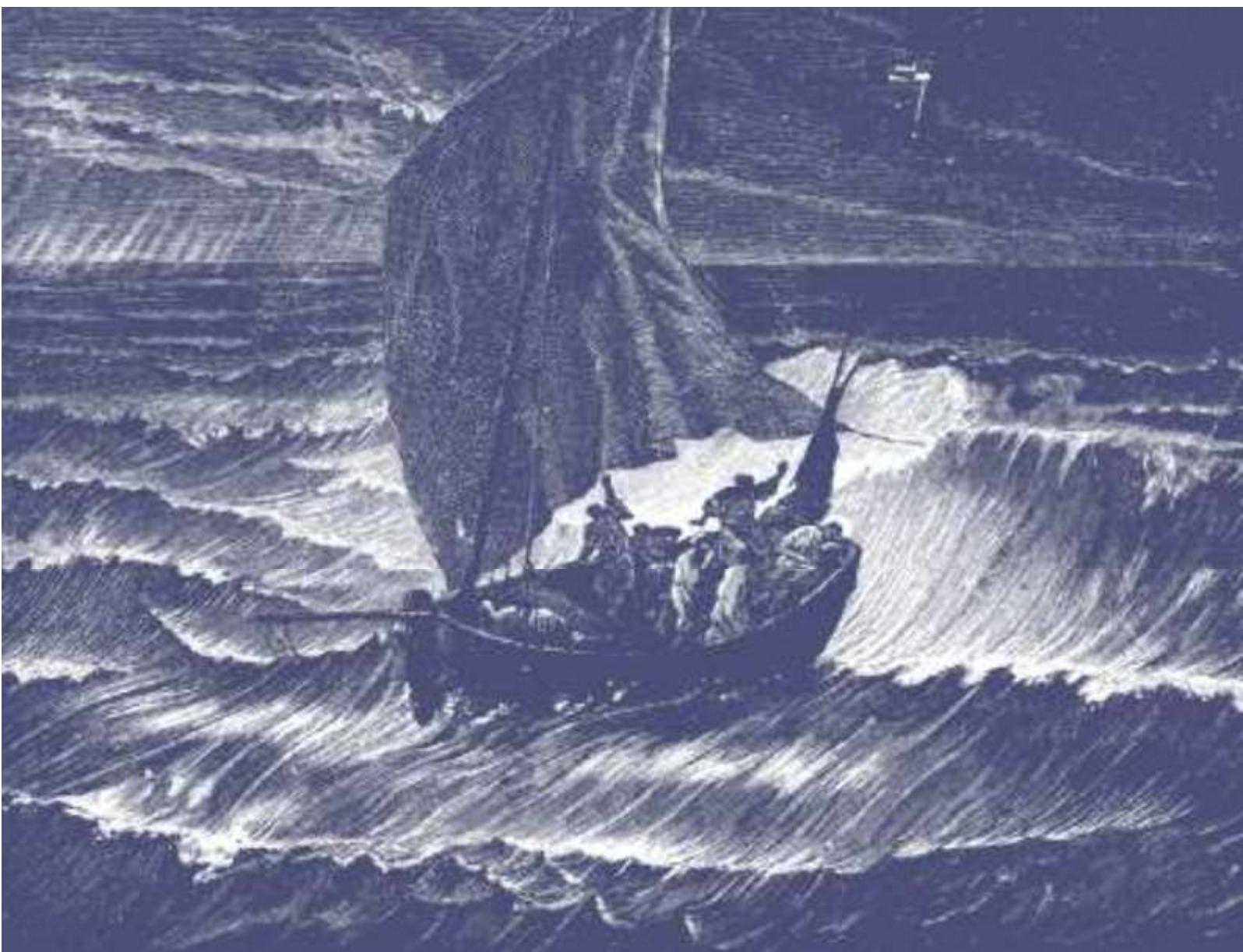
L'Europe est ainsi un laboratoire de développement durable. Si l'eau devient une ressource rare, à nous de montrer comment la gérer. Nous avons une loi qui fonctionne, nous avons une police capable de traquer les contrevenants, une justice capable de les punir. Et nous avons les ressources financières. Nous devrions être capables de gérer les tensions sur l'eau. Nous avons ainsi une responsabilité pour montrer un chemin de justice dans ce domaine. Encore faut-il que nous en ayons la volonté politique. C'est là notre premier problème Et c'est probablement là notre premier travail. ●

*Favoriser
une
politique
de l'eau,
expression
de la
solidarité
entre
citoyens et
entre
générations*



L'eau dans la Bible, de la mort à la vie

Dans les cultures très différentes de la nôtre que reflètent les livres bibliques, l'eau tient une place majeure. Elle met en jeu des résonances et des dynamiques très diverses. Sont tour à tour examinés ici l'eau comme puissance dangereuse et dévastatrice ; les techniques de l'arrosage ; ce qui se passe autour des puits ; l'eau et le sang qui coulent du côté de Jésus. Parcours Bible en main.





Jean-Marie Carrière,
s.j., bibliste
au Centre Sèvres -
Facultés jésuites
de Paris

● Une puissance dangereuse

L'eau, surtout en grande quantité, et encore plus lorsqu'il s'agit de la masse des eaux qui s'appelle la mer, est une puissance dangereuse. Comme un tsunami, énorme vague qui déferle et emporte tout. C'est l'eau qui monte, monte, et menace d'étouffer la vie – Psaume 69 :

*Dieu, sauve-moi : l'eau m'arrive à la gorge.
Je m'enlise dans un borbier sans fond, et
rien pour me retenir. Je coule dans l'eau
profonde, et le courant m'emporte.
Je m'épuise à crier, j'ai le gosier en feu ;*

La métaphore courante est celle de l'engloutissement, celle de la bouche qui dévore :

*Arrache-moi à la boue ; que je ne m'enlise
pas ; que je sois arraché à ceux qui me détes-
tent et aux eaux profondes ! Que le courant
des eaux ne m'emporte pas, que le gouffre
ne m'engloutisse pas, que le puits ne referme
pas sa gueule sur moi !*

À la mer, immense quantité d'eau bien souvent menaçante (Israël a toujours eu des difficultés avec la mer, ne sachant pas construire des bateaux, entrant tardivement dans les circuits commerciaux maritimes), à cette mer il convient de mettre des limites – image de la fonction de la Loi (Proverbes 8) :

*quand Il assigna son décret à la mer- et les
eaux n'y contreviennent pas - ,*

La mer est aussi cette surface immense, lisse, et même tranquille. Quand elle est tranquille, elle cache des profondeurs mystérieuses, d'où peuvent surgir des êtres dangereux, comme le Bestial et le Tortueux de Job 40, symboles de la violence incontrôlable ; ou les quatre bêtes monstrueuses qui montent de la mer en Daniel 7 :

*Et voici que les quatre vents du ciel faisaient
rejaillir la Grande Mer. Et quatre bêtes mon-
strueuses s'élevaient de la Mer, différentes les
unes des autres.*

Puissance dangereuse, l'eau, surtout à cause de la quantité et de l'effet-masse, est ainsi du côté d'un symbole de mort. Une première manière de faire face à ce danger mortel, c'est de lui imposer une limite – c'est un acte divin, créateur.

Il y a une autre manière de conjurer la puissance dangereuse de l'eau (Mathieu 14) :

Vers la fin de la nuit, il vint vers eux en

*marchant sur la mer. En le voyant marcher
sur la mer, les disciples furent affolés : « C'est
un fantôme », disaient-ils, et, de peur, ils pou-
sèrent des cris. Mais aussitôt, Jésus leur parla :
« Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur! »*

Associer à l'eau, à cause d'expériences tragiques et traumatisantes, une symbolique de mort, que l'imaginaire et l'angoisse ont tendance à illustrer par prolifération d'images, nécessite une limite, un coup d'arrêt : celle de la loi, ou d'une puissance plus forte que celle de la mort. Signe que l'eau n'est pas seulement signe de mort.

● L'eau utile, l'arrosage

L'eau apparaît, de fait, utile pour l'arrosage. Le second récit de création met d'abord en place un jardin, pour y placer l'homme. Et un jardin, cela s'arrose.

*Le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur
la terre et il n'y avait pas d'homme pour
cultiver le sol ; [alors] un flux montait de la
terre et irriguait toute la surface du sol.*

Procédé quelque peu étrange et inhabituel, qui va être corrigé plus « naturellement » quelques versets plus loin par la mise en place des quatre grands fleuves :

*Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le
jardin ; de là il se partageait pour former
quatre bras. L'un d'eux s'appelait Pishôn :
c'est lui qui entoure tout le pays de Hawila
où se trouve l'or [...]. Le deuxième fleuve s'ap-
pelait Guihôn ; c'est lui qui entoure tout le
pays de Koush. Le troisième fleuve s'appelait
Tigre ; il coule à l'orient d'Assour. Le quatrième
fleuve, c'était l'Euphrate.*

Ainsi, le jardin, et toute la terre, sont bien arrosés, les plantes poussent, et l'homme peut répondre à sa vocation première de jardinier.

Le Psaume 104, d'un point de vue nettement sapientiel, raconte le cosmos comme principe d'harmonie et d'ordonnement. La tonalité du Cantique des Créatures de François d'Assise s'en approche beaucoup – cette harmonie chante en fait la gloire de Dieu. L'eau joue son rôle dans cette symphonie. L'eau cède d'abord la place « escaladant les montagnes, descendant les vallées » à la terre ferme. Puis, c'est « l'eau des sources dans les ravins » qui coule en torrents dans les montagnes ou en rivières

Parce qu'elle descend d'en haut, parce qu'elle est mouvante, l'eau est métaphore du don de la vie et de la circulation de la Sagesse

dans les champs. Car sa fonction est « d'abreuver toutes les bêtes des champs, d'étancher la soif des ânes sauvages » ou même les oiseaux. L'eau est mouvement, l'eau circule, elle étanche la soif, elle abreuve, elle fait pousser :

Que tes oeuvres sont nombreuses, Seigneur ! Tu les as toutes faites avec sagesse !

Vers la fin de l'époque biblique, on retrouve ces manières de percevoir l'eau dans ce grand chapitre de Sirac 24 où la Sagesse prononce son éloge, comme à la fin de ce chapitre :

Tout cela, c'est le livre de l'alliance du Dieu très haut, c'est la loi que Moïse a donnée, pour être l'héritage des assemblées de Jacob. Cette loi fait déborder la Sagesse, comme le Phison, et comme le Tigre au temps des fruits nouveaux. Elle répand à flots l'intelligence, comme l'Euphrate, comme le Jourdain au temps de la moisson. Elle fait jaillir la science, comme le Fleuve, comme le Gébon au temps de la vendange. Le premier qui l'a étudiée n'a pas achevé de la connaître, et de même, le dernier ne l'a pas pénétrée. Car son intelligence est plus vaste que la mer, et son conseil plus profond que le grand abîme. Et moi, j'ai coulé comme un canal dérivé d'un fleuve, comme un aqueduc arrosant un jardin de plaisance. J'ai dit : « J'arroserai mon jardin, j'abreuverai mon parterre. » Et voilà que mon canal est devenu un fleuve, que mon fleuve est devenu une mer. Je veux donc faire briller encore l'instruction comme l'aurore, faire connaître au loin ses maximes ; je veux encore répandre la doctrine comme une prophétie, et la laisser en héritage aux générations lointaines. Reconnaissez que je n'ai pas travaillé pour moi seul, mais pour tous ceux qui cherchent la Sagesse.

L'image de la circulation de l'eau est aussi utilisée dans les *Exercices Spirituels* de saint Ignace, dans la contemplation pour obtenir l'amour (ExSp 237) :

Regarder comment tous les biens et tous les dons descendent d'en haut. Par exemple, comment ma puissance limitée descend de celle, suprême et infinie, d'en haut ; et de même la justice, la bonté, la compassion, la miséricorde, etc. ; comme du soleil descendent les rayons, de la source les eaux, etc.

Nous avons commencé ce paragraphe avec

l'eau utile pour l'arrosage. Nous sommes restés dans le cadre du jardin, même si ce jardin s'est élargi à l'ensemble du cosmos ; un jardin avec sa pompe ou son puits, et surtout ses rigoles et canaux bien disposés pour que l'eau circule partout, arrose tout le jardin, pour que la vie germe et pousse. Deux aspects sont à retenir. Parce qu'elle descend d'en haut pour dévaler les montagnes et s'assagir comme rivière et comme fleuve, l'eau métaphorise le don de la vie en tant que don. Mais aussi parce qu'elle circule, à travers la technique ingénieuse des canaux du jardin – ce qu'imitent finalement les grands fleuves de la création pour la terre tout entière –, l'eau métaphorise aussi cette circulation de la sagesse, sa mobilité, sa dynamique qui traverse tout pour donner mouvement à tout. Dans la contemplation ignatienne, l'amour entre deux personnes participe et de la vie et de la sagesse – ce que signifie métaphoriquement l'eau comme don et comme mouvement.

● Autour des puits sont les conflits

Nous avons repéré quelques métaphores bibliques à propos de l'eau, mais que se passe-t-il autour de l'eau, autour des puits, comme je viens d'y faire allusion à propos du jardin ? Autour des puits, sont les conflits. La jalousie des Philistins devant la prospérité du fils d'Abraham les pousse à ce genre de geste qui ne signifie rien d'autre que ce dont il provient : ils bouchent avec de la terre tous les puits qu'avait creusés Abraham. Isaac, au fond calmement, réouvre les puits, et les renomme comme les avait nommés son père. Ses bergers trouvent d'autres puits, « d'eaux vives » - dit le texte. Les bergers étrangers contestent aussitôt que ces eaux appartiennent à Isaac... L'eau, dans ces épisodes à rebondissements que raconte Genèse 26, est clairement une ressource. Et les puits cristallisent les disputes et les contestations. Le chapitre de la Genèse s'achève en racontant comment Abimélek vient trouver Isaac pour échanger avec lui un serment dont la visée est de stabiliser leur voisinage : si les puits sont le lieu de la contestation, la manière d'y répondre est de faire une alliance, d'échanger une parole de serment. Lorsqu'ils commencent leur errance dans le



désert, c'est bien sûr l'eau qui va manquer aux fils d'Israël, qui tiennent en mains une liberté toute neuve, dont ils ne savent guère se servir. Et au premier puits, celui de Mara, l'eau est amère (Exode 15). Murmures, cri vers le Seigneur, jet par Moïse d'un bâton dans l'eau, qui devient douce. Et le narrateur d'ajouter :

C'est là qu'il leur fixa des lois et des coutumes, c'est là qu'il les mit à l'épreuve.

Après le grand séjour à la montagne du Sinaï, les étapes dans le désert, à partir de Nombres 10, sont ponctuées d'arrêts autour des puits, mais surtout de murmures et de révoltes. C'est que ce ramassis de gens sortis en hâte d'Égypte, de la maison de servitude, n'est pas encore devenu un peuple, malgré le Sinaï. Il n'est pas devenu un peuple, ils ne savent pas parler : ils grommellent, ils murmurent, ils parlent mal – comme le montre Raphaël Draï, il en va de : médire, contredire, maudire, interdire... Le point culminant de cette série se lit aux eaux de Mériba, en Nombres 20. L'eau n'est plus tellement, dans ces épisodes, une ressource, quoique encore un peu ; mais c'est autour de l'eau que les fils d'Israël apprennent peu à peu à parler, pour savoir rendre concrète leur liberté neuve, pour devenir un peuple, « tout Israël » comme dira la fin du Deutéronome.

● **Autour des puits, sont aussi les fiançailles**

Apprendre à parler, n'est-ce pas aussi l'enjeu de l'autre aspect de ce qui se passe autour des puits, les fiançailles ? Comme le montre à loisir le Cantique des Cantiques, la parole entre l'homme et la femme, c'est tout un art – surtout au commencement (plus tard, le silence donnera tout son poids à la parole !).

En Exode 2, Moïse fuyant la colère du Pharaon arrive près du puits du prêtre de Madian, Jéthro son futur beau-père : la scène est reprise de très belle manière par Marek Halter dans son roman sur Tsipporah. Les filles de Jéthro viennent puiser l'eau pour les bêtes, mais sont molestées par d'autres bergers, encore une dispute. Le beau rôle est tout prêt pour Moïse, qui chasse les mauvais bergers, et abreuve lui-même les troupeaux de Jéthro. Il est ainsi décrit avec admiration par les filles à leur père : « Un Égyptien nous a délivrées [déjà !] de la main



des bergers ». Vous devinez comment cela finira : par le mariage de Moïse et de Tsipporah.

L'histoire avait déjà été racontée, un peu différemment, pour l'ancêtre des tribus, le rusé Jacob. Lui aussi fuyait une colère meurtrière, celle de son frère Esaü, et s'était arrêté près d'un puits. Caractéristique de Jacob, ce puits était fermé par une grosse pierre (contre les mauvais bergers, sans doute : en tout cas, il y a beaucoup de pierres dans la vie de Jacob...). Arrive Rachel, dont la simple vision met Jacob dans un état quasi second : il court, roule la pierre, et fait boire tous les troupeaux. Fort de son exploit, Jacob se présente à Rachel, puis parle à son père... il se fera rouler par celui-ci... Ainsi, autour des puits, les conflits et les fiançailles. Querelles, conflits, tout d'abord, qui appellent régulation, voire alliance autour de la ressource « eau ». Mais justement, autour de l'eau disputée, c'est de paroles dont il faut se servir, pour faire alliance, et cela vaut tant pour les querelles que pour les fiançailles. La parole, comme l'eau (vive ?), est source d'avenir pour nos existences ; on pourrait même se demander s'il ne faudrait pas aussi évoquer la « foi », comme cette solidité des relations que la parole, source vive, établit ?

● **L'eau, vive ?**

Si nous sommes partis des connotations dangereuses, du risque mortel, qui peuvent s'attacher à l'eau, notre parcours nous mène peu à peu du côté de la puissance de vie de l'eau.

**La parole,
comme
l'eau vive,
est source
d'avenir
pour nos
existences**





Mais, pour l'instant, nous sommes restés dans l'Ancien Testament : l'eau vive caractérise la nouveauté de Jésus-Christ. Sirac 24 n'avait pas manqué de mettre en avant le désir de la sagesse, la soif de celle-ci :

Venez à moi, vous tous qui me désirez, et rassasiez-vous de mes fruits. Car mon souvenir est plus doux que le miel, et ma possession plus douce que le rayon de miel. Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif.

La même invitation, ou presque, est adressée par Jésus lors du grand jour de la Fête des Tentés (liée au don de la Torah-sagesse), lorsqu'il s'écrit à voix forte :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive, celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture : « De son sein couleront des fleuves d'eau vive. »

Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui : en effet, il n'y avait pas encore d'Esprit parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

L'Écriture bien entendue (« croire ») avait creusé le désir de notre humanité vers la source d'eau vive, et nous avait mis dans la position d'accueillir la nouveauté en Jésus, à savoir que cette source était là, sur terre, à nous offerte en la personne et dans les paroles de Jésus. La révélation de Dieu, par la médiation de la Torah, don de Dieu sur la montagne, est cette source d'eau vive, maintenant présente, tout proche de nous, par la médiation de Jésus.

Quelques chapitres auparavant, l'évangile johannique nous avait déjà montré cette source d'eau vive : lors de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, près d'un puits. Près d'un puits, selon la topique du lieu, conflit, et fiançailles. Conflit : entre le Juif et la Samaritaine, que peut-il y avoir ? Et comment accorder leurs pratiques religieuses divergentes, à propos de la montagne où adorer ? Fiançailles : il faut compter le nombre de maris de la femme qui vient puiser l'eau, seule, à l'heure de midi ; Jésus ne serait-il pas, symboliquement, ce septième époux, qui délivrera la Samaritaine de sa quête incessante et lui offrira l'eau qui désaltère définitivement ? Jésus, qui avait soif et lui avait demandé à boire, a pu établir avec cette femme, grâce à une conversation d'un grand tact, une

relation de réciprocité, et lui révéler cette source d'eau vive au plus intime d'elle-même, précisément lorsque des paroles vraies et justes s'échangent entre eux deux.

Les paroles de Jésus lors de la Fête des Tentés nous entraînent aussi du côté de la Croix, puisque, disait-il, « c'est de son sein que couleront des fleuves d'eau vive ». Rejoignant maintenant ce lieu de la Croix, nous approchons d'un mystère, ce que les propos de l'évangéliste soulignent fortement :

Arrivés à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est conforme à la vérité, et d'ailleurs celui-là sait qu'il dit ce qui est vrai afin que vous aussi vous croyiez.

Du côté transpercé de Jésus coulent de l'eau – vive, sûrement – et du sang. Voilà que, de nouveau, avec la connotation de vie associée à l'eau est associée une référence à la mort. Certes, le sang, c'est la vie, disons-nous, mais pas dans ce contexte ! Le sang, c'est le sang offert dans le sacrifice, qui suppose une mise à mort. Le sang symbolise, comme y insiste longuement la lettre aux Hébreux, l'offrande de la vie à travers la mort. C'est pourquoi je parle de mystère, car au fond, c'en est un que l'eau vive que donne Jésus en ses paroles et conversations ne puisse être en fait séparée de ce que ce don est aussi, et fondamentalement, une offrande, et qu'ainsi, pour que l'eau soit vraiment vive, il faut que s'y mêle le sang. Ainsi, l'eau est, dans la Bible, cette réalité très proche de nous, très présente dans nombre de situations importantes de nos vies et de nos histoires : on comprend alors que s'y accrochent des symboliques diverses, dans une constellation non systématique de réalités et de relations. C'est peut-être un déplacement important auquel nous invite l'écoute de la Parole qui parle dans les écrits bibliques, que d'accorder à une réalité aussi simple que l'eau – et à d'autres peut-être – un statut d'intelligibilité quelque peu différent de nos habitudes mentales. ●

Pour que l'eau soit vraiment vive, il faut que s'y mêle le sang, offrande de la vie

L'expérience de la nouveauté, une leçon d'espérance

Comment rendre intelligible la foi, le fait de croire l'incroyable ? Or, l'inattendu, et parfois même l'inconcevable, font partie de notre vie. Les bouleversements produits par un événement peuvent en effet changer notre rapport au monde. Comment accueillir chaque événement comme la possibilité d'un sens nouveau ? Bernard Perret nous propose de lire cette expérience de la nouveauté comme une vision anthropologique de la foi et comme une éthique de notre rapport aux biens et aux personnes. Une leçon d'espérance.



Bernard Perret, ingénieur des ponts et chaussées, économiste et sociologue.

Quel dialogue nouer entre notre compréhension de l'homme, notre expérience vécue et la Révélation chrétienne ? Un tel dialogue est souvent conduit au plan des valeurs – l'universalisme, le sens de la justice, l'amour du prochain. Mais cela ne suffit pas, il faut aller plus loin. Ce qu'il faut rendre intelligible, ce ne sont pas seulement les valeurs chrétiennes mais la foi elle-même, le fait de croire l'incroyable. Vieille question à laquelle j'ai essayé d'apporter une réponse nouvelle à la lumière de ma vie et de mes connaissances.

L'objet de ma réflexion, c'est moins le contenu de la foi que la possibilité même de croire. La réponse qui s'est peu à peu imposée à moi, c'est que l'inattendu, et parfois même l'inconcevable, font partie de l'expérience humaine. La vie nous confronte à l'inconcevable à travers des événements inattendus et la nouveauté dont ils sont porteurs. Ce sont donc ces notions de nouveauté et d'événement qui constituent le fil conducteur de ma réflexion.

Nouveau veut dire ici inconnu, irréductible à ce qui l'a précédé et parfois inouï, incommunicable dans les langages hérités. Ce qui m'importe dans la nouveauté, c'est qu'elle est parfois porteuse d'un sens nouveau. Comme l'observe Hannah Arendt, « la pensée elle-même naît d'événements de l'expérience vécue ». Mais il ne s'agit pas seulement de pensée : les bouleversements produits par un événement peuvent changer notre rapport au monde dans toutes

ses dimensions, y compris sensible et affective. C'est la structure de notre « être au monde », comme disent les philosophes, qui peut s'en trouver bouleversée. N'est-ce pas cela dont parle l'Évangile ?

● La naissance comme figure de l'événement

Le projet d'écrire ce livre¹ *La logique de l'espérance* s'est précisé le soir de Noël 2004, en regardant le nouveau-né dans la crèche. Peu de temps avant, j'avais lu dans une revue de vulgarisation scientifique la phrase suivante, censée célébrer la victoire définitive du point de vue matérialiste : « la matière est capable de produire du « nouveau » sans avoir été « programmée » pour cela ».

Ce qui m'est alors apparu avec évidence, c'est que notre foi porte justement sur l'irruption dans la vie des hommes d'une nouveauté que personne n'aurait pu programmer ni anticiper. Le divin fait irruption dans l'humain d'une manière qui n'est pas sans évoquer l'émergence d'ordres nouveaux de réalité (la vie, la conscience...) au sein de la matière inanimée. Du point de vue de l'homme qui essaye de comprendre, ce sont là d'immenses et radicales ruptures de sens, dont témoignent le langage spécifique dont nous sommes tenus de faire usage pour parler de la vie animale et, *a fortiori*, du fonctionnement de l'esprit humain.

● Bernard Perret réfléchit à la manière dont nous nous comportons individuellement et collectivement par rapport à des enjeux planétaires (telle la gestion de nos ressources en eau). Il pose les fondements anthropologiques d'une éthique universelle basée sur l'espérance.

● (1) Éd. Presses de la Renaissance, 2006

*Les choses
les plus
importantes
nous sont
données
gratuitement,
à commencer
par la vie*



La naissance du Christ est pour nous la figure absolue de la nouveauté, elle marque l'apparition dans le monde d'un sens nouveau, d'une vie nouvelle. Cet événement inouï nous renvoie au caractère merveilleux de l'« heureux événement » qu'est la naissance d'un être humain. Toute naissance, en effet, fait surgir dans le monde un regard nouveau, une manière particulière d'être présent au monde et à autrui, une faculté d'agir et de prendre des initiatives nouvelles.

Quand nous pensons à notre propre naissance, nous sommes parfois pris de vertige face à un événement aussi incompréhensible : nous aurions pu ne pas naître. C'était, de loin, l'hypothèse la plus probable, comme l'observent parfois les enfants (« et si vous ne vous étiez pas rencontrés...? »). Le fait brut de la naissance manifeste clairement qu'« il se passe quelque chose » : le monde n'est pas simple répétition, enchaînement de faits régis par

des lois immuables. Il s'y produit des événements imprévisibles qui sont, pour nous, porteurs de sens.

● **La notion d'événement et son lien avec l'idée de Révélation**

Dans son œuvre majeure *Temps et récit*, Paul Ricœur identifie les trois caractéristiques distinctives de l'événement historique :

- la singularité non répétable (« l'événement est ce qui n'arrive qu'une fois »),
- la contingence pratique (« l'événement est ce qui aurait pu être fait autrement »),
- l'écart par rapport à tout modèle construit ou tout invariant.

Il faut ajouter, ce qui va presque de soi, qu'un événement historique doit avoir des conséquences repérables dans la suite de l'histoire humaine ou avoir un sens particulier en rapport avec cette histoire. Lorsque César franchit le Rubicon, il en change irréversiblement le cours : il y a un avant et un après et, plus de 2000 ans après, les conséquences de cette décision se font toujours sentir. Mais il y a plus : l'événement produit parfois un sens nouveau en révélant une possibilité que nous ne connaissions pas. Méditant à chaud (en 1798) sur la Révolution française, Kant notait qu'« un tel phénomène dans l'histoire de l'humanité ne s'oublie plus, parce qu'il a révélé dans la nature humaine une disposition et une faculté pour le mieux telle qu'aucun politique n'aurait pu avec toute sa subtilité la dégager de la marche des événements jusqu'à ce jour ». Dans cette citation, il est bel et bien question d'une « révélation » : un sens nouveau, une possibilité d'être jusque-là occultée apparaît soudainement au jour.

L'événementialité du sens est au cœur du message biblique. Comme celle de chaque individu, l'histoire spirituelle du monde est événementielle. Dieu vient à nous à travers des événements, des choses qui nous arrivent sans avoir été programmées, des rencontres imprévues. Il est « celui qui vient ». Ce n'est pas pour rien que la communication du message chrétien passe par un récit. L'esprit chrétien ne se laisse pas réduire à une doctrine mais conserve du récit sa dynamique et son indétermination. La forme elle-même fait sens, nous rappelant que tout se

joue dans l'épaisseur du temps, de notre temps.

La Bible nous parle d'un sens qui se révèle au gré d'événements imprévisibles, à la fois donné et promis, toujours en devenir, objet d'une attente qu'il nous est demandé de vivre dans la confiance comme une plénitude. Elle annonce une lumière finale qui donnera son sens, simple et inattendu, à l'Histoire et à toutes nos histoires, leur conférant une « retro-intelligibilité » dont les Évangiles fournissent maints exemples². Dans les Écritures, c'est ce qui advient en dernier qui fixe le sens de ce qui précède. C'est pour cela que ce qui reste à faire compte toujours plus que ce que l'on a déjà fait, comme le soulignent plusieurs passages importants (la brebis perdue, les ouvriers de la onzième heure).

Le caractère révélé de notre religion n'est donc pas un caractère secondaire, or, c'est un aspect qui reste mal compris et souvent objet de scandale. On peut l'illustrer par une citation d'Arthur Schopenhauer : « Une religion qui a pour fondement un seul événement et qui prétend faire de cet événement qui s'est passé ici ou là ou de loin en loin la période critique du monde et de toute existence, une telle religion a un fondement si faible qu'il lui est absolument impossible de subsister dès que les gens commencent à réfléchir un peu. » Il est, je pense, difficile de se tromper davantage : l'idée de Révélation est en consonance avec notre expérience de l'événement comme ce par quoi le sens arrive. La foi chrétienne porte sur un événement spirituel qui a changé la donne de la condition humaine. Si un tel événement a bien eu lieu, il exige de nous un changement de regard, un nouveau langage et un « cœur nouveau ». C'est à partir de lui qu'il faut tout relire. Prendre conscience du caractère événementiel de la réalité et de notre propre vie peut nous aider à accueillir la Révélation comme l'offre gratuite d'une vie nouvelle.

● **L'événementialité du monde**

Il n'est pas sans signification que la science contemporaine soit amenée, dans des domaines très divers, à prendre en compte plus explicitement le caractère événementiel de la réalité. Le constat est là : les phénomènes physiques que nous observons sont le résultat de suites

**Dieu vient
à nous à
travers des
événements,
des choses
qui nous
arrivent sans
avoir été
programmées,
des
rencontres
imprévues**

● (2) Cf. l'épisode des pèlerins d'Emmaüs.

d'événements imprévisibles. L'exemple le plus frappant est celui du monde infra atomique décrit par la mécanique quantique. Certains événements s'y produisent d'une manière aléatoire : on en connaît seulement la probabilité. Soient deux atomes de radium rigoureusement identiques, l'un peut se désintégrer dans la minute qui suit, l'autre dans cent, mille ou dix mille ans. Or, la théorie exclut formellement qu'il existe une « variable cachée », une quelconque différence de nature que nous ne percevrions pas. Il semble donc bien que l'on ait affaire à un événement sans cause.

Dans les sciences de la vie, on assiste également à une réévaluation de l'importance des événements. Selon les interprétations les plus récentes de la théorie de l'évolution, aucune loi n'aurait permis de prévoir l'apparition de la vie : c'est un pur événement. Or, cet événement a tout changé.

● La Résurrection

Qu'y a-t-il de commun dans toutes ces figures de la nouveauté et de l'événement ? Un changement imprévisible, un fait brut qui impose une nouvelle lecture de la réalité, une nouvelle manière de se rapporter au monde et de l'évaluer. À la fois objective et subjective, la nouveauté peut impliquer une réorganisation du cadre dans lequel les choses font sens. Elle peut signifier conversion, adhésion soudaine à une nouvelle hiérarchie des valeurs, accès à une vision élargie de notre existence. Or n'est-ce pas comme cela qu'il faut comprendre la Résurrection ? En tant que nouvelle naissance, irruption d'une autre vie au cœur de notre vie humaine, elle n'est guère plus incroyable que tout ce que nous sommes obligés de croire pour continuer à vivre. La nouvelle vie à laquelle nous sommes appelés n'est pas plus incompré-



Ce qu'il nous est demandé d'aimer en l'autre c'est tous les possibles qui sont en lui

hensible que la vie elle-même, telle qu'elle nous a été inexplicablement donnée.

● Sens de l'espérance et gratuité

« La réalité dépasse la fiction », dit la sagesse populaire. Il y a dans la réalité plus que ce que nous en comprenons et il faut toujours s'attendre à des surprises. Nous n'avons encore rien vu et il nous est permis d'espérer que de l'avenir surgira un sens, un point de vue sur notre histoire, à partir duquel tout apparaîtra dans une lumière nouvelle. Nous sommes en attente du moment de vérité qui lèvera toutes les ambiguïtés du temps présent. Nous ne connaissons pas le fin mot de l'Histoire : en prendre conscience doit nous inciter à ne pas enfermer l'avenir dans un modèle préconçu. Rien n'est jamais perdu et l'espérance est possible.

Cette espérance peut changer notre regard sur le monde et notre relation aux autres. Ce qu'il nous est demandé d'aimer en l'autre, ce n'est pas seulement ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas encore, tous les possibles qui sont en lui. Aimer l'autre, c'est refuser de désespérer de lui. Seul un amour ancré dans l'espérance d'une nouvelle naissance peut surmonter les épreuves de la déception et de la souffrance sans remède. Cette espérance-là fonde une vraie solidarité parce qu'elle nous interdit de nous couper des autres par l'effet d'un jugement définitif sur ce qu'ils sont et ce qu'ils méritent. En l'autre, la vie humaine prend figure singulière et irremplaçable, quels que soient ses manques et ses blessures. Et nous pouvons croire que, de cet irremplaçable, l'essentiel sera sauvé.

Pour finir, n'oublions pas cette caractéristique de l'événement qu'est la gratuité. Les choses les plus importantes – celles qui donnent du prix à tout le reste, nous sont données sans raison, gratuitement. À commencer par la vie : nous ne savons pas pourquoi nous sommes nés. Comme ne cesse d'y insister le Nouveau Testament, ce don gratuit appelle de notre part d'autres dons gratuits. En suivant le commandement d'amour, nous devenons capable d'agir librement, par-delà tous nos conditionnements. À nous aussi est donnée la possibilité de faire des « choses nouvelles ». ●



Vie d'équipe : Quelle dimension internationale donnons-nous à nos engagements ?

➤ Cette vie d'équipe reprend des éléments travaillés par les accompagnateurs lors de leur session : « Entre comportement individuels et enjeux planétaires, de l'eau pour tous ? ». En suivant le cheminement proposé par *Chemin d'Emmaüs* (cf p. 30 note 1) nous voudrions permettre une relecture de la dimension internationale de nos engagements. Par Christian Mazars.

1^{er} temps Exposé, écoute

À partir d'une situation vécue dans le domaine international :

- ➔ Que percevons-nous des différences de cultures (culture des personnes mais aussi culture d'entreprise) ?
- ➔ Quelles difficultés rencontrons-nous pour un travail commun ? À l'inverse, sur quelles convergences pouvons-nous nous appuyer ? Quels sont les impacts de ces difficultés et convergences sur notre travail ?
- ➔ Quelles sont, pour nous, les conséquences de cette activité internationale (vie personnelle et familiale) ?

2^{ème} temps Discernement

- ➔ Quels enjeux repérons-nous dans les faits exposés ?
- ➔ Quels points d'attention, de réflexion pour une meilleure connaissance des personnes et des situations ?
- ➔ Quel témoignage évangélique paraît possible à partir de ces faits ? (Noter ce qui est facteur

de vie, de paix mais aussi ce qui peut blesser l'homme et appelle donc une réaction, une conversion).

3^{ème} temps Vers un agir

- ➔ Avec qui est-il possible de mener une réflexion ? Voir un plan d'action ?
- ➔ Quelles marges de liberté apparaissent pour nous-mêmes, pour l'entreprise ?
- ➔ Quels liens peuvent être développés pour mieux avancer ensemble ; pour une meilleure connaissance des personnes et une plus grande efficacité pour l'entreprise ?

Proposition de textes

- ➔ Appelé à quitter, se déplacer : Genèse 12, 1-5 (Vocation d'Abraham)
- ➔ L'autre peut devenir instrument de Dieu : Isaïe 45, 1-6 (Cyrus)

Méditation

Les richesses remplissent leur fonction de service à l'homme quand elles sont destinées à produire des bénéfices pour les autres et pour la société :

« Comment pourrions-nous faire du bien au prochain - se demande Clément d'Alexandrie - si tous ne possédaient rien ? ». Dans la vision de saint Jean Chrysostome, les richesses appartiennent à quelques-uns pour qu'ils puissent acquérir du mérite en les partageant avec les autres. Elles sont un bien qui vient de Dieu : ceux qui le possèdent doivent l'utiliser et le faire circuler, de sorte que les nécessiteux aussi puissent en jouir ; le mal consiste dans l'attachement démesuré aux richesses, dans la volonté de se les accaparer. Saint Basile le Grand invite les riches à ouvrir les portes de leurs magasins et s'exclame : « Un grand fleuve se déverse, en mille canaux, sur le terrain fertile : ainsi par mille voix, tu fais arriver les richesses dans les maisons des pauvres. » La richesse, explique saint Basile, est comme l'eau qui jaillit toujours plus pure de la fontaine si elle est fréquemment puisée, tandis qu'elle se putréfie si la fontaine demeure inutilisée. Le riche, dira plus tard saint Grégoire le Grand, n'est qu'un administrateur de ce qu'il possède ; donner le nécessaire à celui qui en a besoin est une œuvre à accomplir avec humilité, car les biens n'appartiennent pas à celui qui les distribue. Celui qui garde les richesses pour lui n'est pas innocent ; les donner à ceux qui en ont besoin signifie payer une dette.

Compendium de la doctrine sociale de l'Église n°329

La diversité au travail, une expérience américaine

➤ **Grégoire et Anne-Sophie Guibé vivent à Dallas, où Grégoire, expatrié par son entreprise, travaille dans une société américaine. La diversité y est fêtée de manière concrète pendant une semaine qui s'articule autour du Martin Luther King's day et qui célèbre la paix et la justice sociale et raciale. Récit de cette journée qui pourrait inspirer des Français confrontés eux aussi aux problèmes de la diversité.**



Anne-Sophie Guibé,
Chargée
de communication

Anne-Sophie : Le terme de diversité aux États-Unis n'est pas un vain mot. Ce continent, terre d'accueil, est un véritable melting pot racial. Ce multiculturalisme est vécu comme une richesse notamment au travail. Il existe dans certaines entreprises la « Diversity week ». Durant cinq jours, chaque communauté ethnique est mise à l'honneur. La semaine de la diversité s'articule autour du Martin Luther King's day, le 15 janvier.



Grégoire Guibé,
Ingénieur
en recherche et
développement

Grégoire : Le Martin Luther King's day est un choc culturel pour un Français. On prend vraiment conscience du fossé qui sépare Européens et Américains. À la base, il s'agit d'un jour férié national, qui est chômé dans certains États, mais pas au Texas où nous vivons.

La présence de cravates dans l'usine donne assez vite une idée du sérieux de l'événement qui commence par une évocation sur grand écran de la vie de Martin Luther King avec le discours « I have a dream ». Le pasteur de l'église protestante d'à côté ouvre alors la « célébration » par une prière devant un parterre d'employés. Plusieurs intervenants s'expriment, dont le maire, le directeur de l'ingénierie et la directrice de la diversité du groupe, discours entrecoupés d'intermèdes musicaux, d'un spectacle de danse et d'un medley chanté par la chorale de l'entreprise. Toute l'assemblée entonne à la fin un chant « d'envoi ». Ce curieux mélange des genres est à l'opposé des références européennes. Mais dans un pays où la notion de laïcité n'a pas vraiment de signification, il ne choque personne.

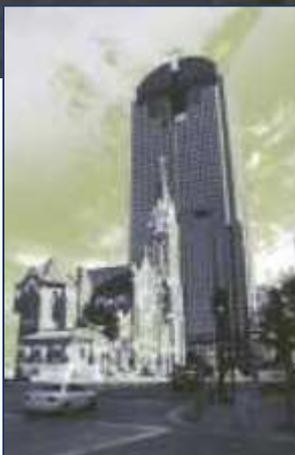
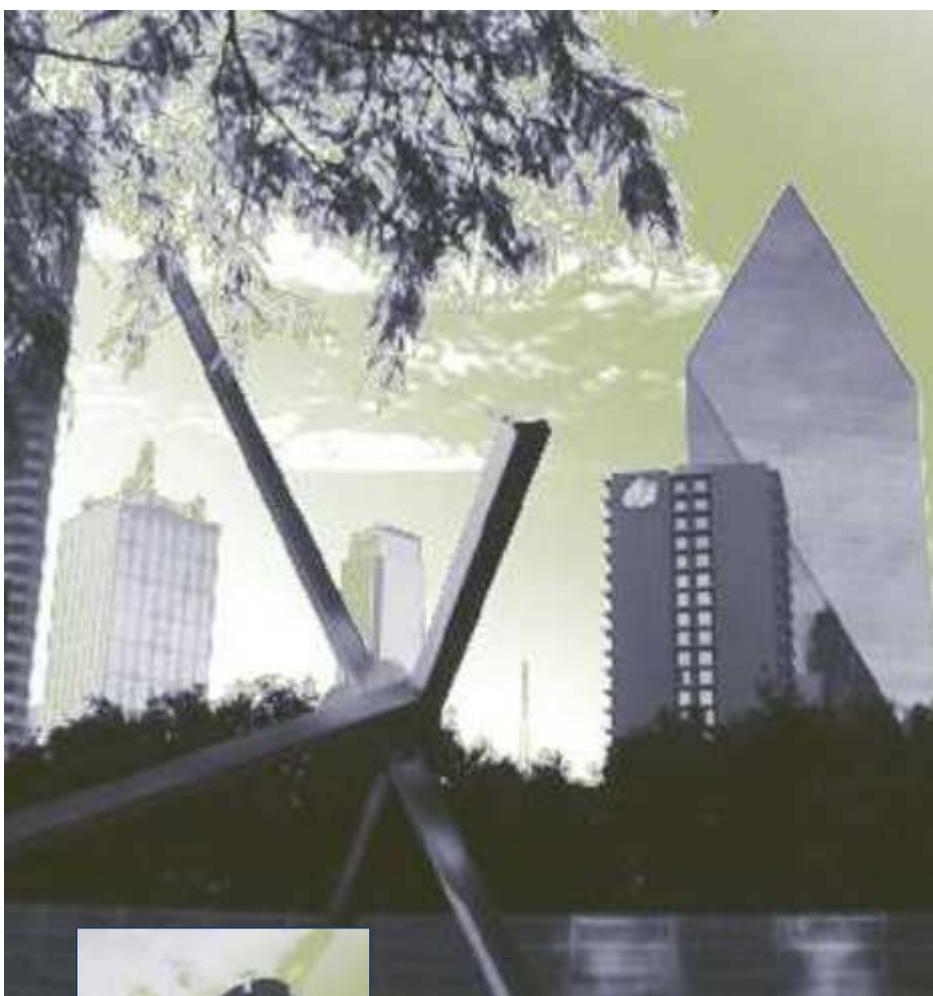
Les principaux discours vont droit au but : la politique de diversité est une des visions stratégiques de l'entreprise. Deux axes s'en dégagent :

- **La vision business** « Diversity is good business » : dans une entreprise de haute-technologie, l'innovation est la clé du succès et la diversité est une des clés de l'innovation. « Different people, different ideas » : mon équipe étant constituée de plusieurs Américains, un Indien, deux Chinois, un Anglais et deux Français, je ne vais pas contredire cette vision.

- **La vision RH** : l'évolution démographique, le marché de l'emploi US, la répartition du nombre d'ingénieurs qui sortent chaque année des universités américaines, russes, indiennes ou chinoises, le niveau d'exigence plus élevé des candidats posent une nouvelle équation. Il est prévu un déficit de plus de vingt millions de travailleurs qualifiés d'ici quelques années sur le marché du travail américain, comment attirer et retenir les talents ? La diversité est une des réponses majeures à ce problème.

Ce discours ne m'aurait pas autant marqué si je n'avais vu, en l'espace de cinq mois, des collègues annoncer qu'ils changent de travail du jour au lendemain (en général, on prévient deux semaines à l'avance quand on veut se quitter bons amis, sinon la veille).

Cette journée, qui en est à sa 17^e édition, est sous-titrée « Celebrating unity through diversity and inclusion » et dépasse le cadre initial des droits des Afro-américains. Elle a été précédée d'une semaine thématique où chaque jour a mis à l'honneur l'une des communautés : les Afro-américains avec un groupe musical africain et des plats américains typiques ; l'héritage européen avec une présentation des pays et des dégustations de plats faits maison dont nos crêpes maison ; les Asiatiques avec une démonstration d'art martiaux et un buffet asiatique ; la culture



Vues de Dallas

hispanique avec un groupe de mariachis et des spécialités tex-mex ; la jeunesse. Ce dernier concept était à mes yeux juste un prétexte pour permettre aux gens de se rencontrer. L'absence de temps informel comme le repas de midi oblige à créer des événements sociaux artificiels.

Anne-Sophie : La diversité n'est pas que raciale. Les Américains ont su intégrer les personnes handicapées dans le monde du travail. Une personne de petite taille se trouvait au bureau d'accueil pour passer le permis de conduire. Dans un magasin Gap, une jeune femme en fauteuil roulant pliait les tee-shirts dérangés par les clients. Dans une maisonnette à l'entrée d'un parc national, un monsieur en fauteuil roulant est venu donner les tickets d'entrée. En entreprise, il n'est pas rare de voir un handicapé mental ayant la charge de vider les corbeilles. Cette intégration se voit par les très nombreuses places de parking réservées aux personnes handicapées ou dans les cabines d'essayage des magasins, où au moins une cabine leur est réservée. Il en est de même dans les toilettes des restaurants ou des magasins. Une personne en fauteuil roulant aux États-Unis peut accéder partout. Le contraire serait vécu comme de la discrimination.

L'Amérique est confrontée depuis longtemps aux problèmes d'intégrations

Grégoire : L'immigration ici n'est pas vécue comme une nécessité économique un peu sordide. Ellis Island dans la baie de New-York est une forme de sanctuaire national. Entre 1892 et 1954, près de douze millions d'Européens sont arrivés aux États-Unis par cette île. Aujourd'hui près d'un Américain sur trois a des ancêtres inscrits dans les registres d'admission. Dans l'immense salle de tri des arrivants, une baie vitrée s'ouvre sur une vue de la statue de la Liberté, l'autre baie vitrée offre une vision extraordinaire de Manhattan. 98 % des arrivants étaient admis à tenter leur chance. Cependant, jusque dans les années 60, ce rêve américain prenait une teinte différente selon l'origine ou la couleur de la peau. La révolution des droits civils des années 60 a entériné le fait que, dans ce contexte, l'évolution des mentalités ou l'ascenseur social ne suffisent pas pour offrir à chacun les droits promis dans les idéaux de création des États-Unis. Dans l'entreprise comme dans la société, il faut bien reconnaître que chacune des catégories visées par les mesures de soutien représente un nombre significatif et visible de personnes. Cette perspective donne tout son sens à ces manifestations et à la célébration du Martin Luther King's day. En Europe, et en particulier en France, où se posent aujourd'hui des questions d'intégration auxquelles s'est confrontée l'Amérique depuis plusieurs décennies, nous devons sans doute aujourd'hui porter un regard ouvert sur les solutions qui ont été mises en place ici, pour définir notre propre modèle. ●

Le libéralisme en débat

➤ « Le libéralisme aujourd'hui, repères pour une économie au service des hommes » c'était l'intitulé d'une conférence donnée au Mans en février 2007. Un débat tombant à point nommé alors que les programmes des candidats à l'élection présidentielle se précisaient. Jean Boissonnat a abordé l'histoire, l'actualité et l'évolution prévisible du libéralisme. Synthèse de Michel Ridou¹.

Jean Boissonnat, économiste. Demiers livres parus : *Dieu et l'Europe*, éd. DDB 2005 ; *Plaidoyer pour une France qui doute*, éd. Stock, 2004 ; *L'évêque et l'économiste*, éd. Presses de la Renaissance, 2001.

Le libéralisme en 3 D

En tant que courant de pensée, le libéralisme a d'abord eu une dimension philosophique quand, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, l'individu émergeait et s'affranchissait du groupe en affirmant sa capacité à faire usage de sa raison. Une prétention mal vue par l'Église de l'époque.

La dimension politique du libéralisme est apparue aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, dotée d'une portée universelle. La Déclaration d'Indépendance des États-Unis (1776) et la Révolution française (1789) en sont deux illustrations parmi les plus fameuses.

La dimension économique du libéralisme a été conceptualisée par Adam Smith (« Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations », 1776). La classe bourgeoise s'en est emparée dans le contexte de la dynamique industrielle née notamment de la première révolution technologique due à la machine à vapeur.

Ces trois dimensions du libéralisme ne vont pas nécessairement de concert (exemple : ce qui se passe en Chine actuellement où le libéralisme économique est seul à l'œuvre).

La fin de l'Histoire ?

À la fin du XX^{ème} siècle, avec la chute du mur de Berlin marquant l'effondrement du communisme, le libéralisme économique se découvre sans rival en tant que mode de production le plus performant associant l'initiative et la propriété privées, la liberté des marchés et la liberté des échanges.

Pour la première fois, l'espèce humaine se donne un système et un cadre commun de production et d'échanges étendu au monde entier. La mondialisation généralise une économie de développement qui se substitue aux économies de subsistance. En 1989,

Fukuyama annoncera « la fin de l'Histoire » en ce sens que « la démocratie libérale et l'économie de marché sont les seules possibilités viables pour nos sociétés modernes ».

Triomphe et contestation du libéralisme

La mondialisation signe tout à la fois le triomphe et la contestation du libéralisme.

Les nouvelles technologies ont modifié les conditions de production et la société en a été bouleversée. C'est ainsi qu'on a vu s'effondrer la classe paysanne puis la classe ouvrière, deux classes structurantes de notre société. D'où le sentiment d'exclusion qui est aujourd'hui largement partagé.

De plus, le mode de vie que le libéralisme a généré ne saurait se perpétuer à l'identique. Peut-on imaginer trois milliards de véhicules circulant dans le monde (extrapolation du taux d'équipement actuel de la France) ? C'est impensable, pour des raisons tenant à la fois aux ressources insuffisantes et à la pollution qui en résulterait.

Que dire également du vieillissement programmé de l'espèce humaine dont la population va probablement croître jusqu'au milieu du siècle en cours et décliner ensuite ? C'est une implosion démographique qui s'annonce à terme. Notre système social qui voit la durée de vie moyenne s'allonger d'un trimestre par an va devoir être réformé et il est réaliste de se préparer à travailler jusqu'à 70 ans.

En fait, le libéralisme est un système amoral en ce sens qu'il ne se pose pas la question de l'équité. Cependant, force est de constater que, tout au long de son histoire, il n'a cessé de s'adapter, ce qui est d'ailleurs sa qualité première car il n'est prisonnier d'aucune théorie.

Mais la mondialisation des échanges a fortement affaibli le rôle de l'État. Il faut donc inventer de nouveaux lieux de pouvoir.

● (1) Conférence débat qui a réuni quatre cents personnes, à l'initiative du Service Incroyance et Foi et du MCC 72 qui donnait ainsi un prolongement au congrès de Marseille.

Qu'en est-il en France ?

Associé à la poursuite de l'égoïsme individuel, le libéralisme est mal vu en France, au point que personne ne peut raisonnablement s'en prévaloir.

De plus, la nation française est née de l'État, à l'inverse de l'Allemagne, par exemple. D'où la haute idée de l'État qui domine dans notre pays.

Le débat politique finit par s'organiser autour de deux notions, celle de la compétition visant la création de richesses et celle de la compassion tournée vers les victimes de ladite compétition.

Que peut l'Europe ?

Il n'est pas d'Europe viable sans que la France y joue un rôle déterminant. Encore faut-il qu'elle accepte de dépasser son intérêt national pour s'ouvrir à l'intérêt collectif.

Rappelons que l'Europe des six était constituée de pays ayant connu la guerre sur leur sol et que l'URSS était leur ennemi commun, comme d'ailleurs celui de leur grand frère américain. C'était donc l'alliance de peuples qui avaient vécu l'horreur de la guerre comme moyen de résolution de leurs problèmes.

L'Europe est aujourd'hui face à quatre missions : 1/éliminer les risques de guerre ; 2/inventer une fédération d'états nations (ne s'est jamais fait) ; 3/construire une économie de développement durable, (un enjeu planétaire) ; 4/expérimenter un nouveau dialogue des cultures ce qui devrait conduire à envisager l'adhésion de la Turquie sous un jour favorable (seul endroit où peut se constituer un ensemble chrétien et musulman viable).

Et l'Église ?

Après avoir été hostile au libéralisme philosophique (primat de la raison individuelle), au libéralisme politique (ses rapports avec la monarchie), et au libéralisme économique (l'intérêt individuel l'emportant sur l'intérêt collectif) l'Église développe aujourd'hui sa vigilance sur tout ce qui peut être attentatoire à la dignité de chaque personne. L'interpellation des évêques de France intitulée « Qu'as-tu fait de ton frère ? » (octobre 2006), est une illustration de cette posture.

Dans ce monde qui avance, l'Église universelle a des atouts (elle ferait bien de se « désoccidentaliser »). Chacun se trouvant appelé à la même dignité est, de fait, co-créateur de l'univers. ●

La mondialisation signe tout à la fois le triomphe et la contestation du libéralisme

Vie d'équipe : le libéralisme

➤ **Le libéralisme est contesté en France, raison de plus pour en débattre. Par Christian Mazars.**

● Le libéralisme se structure autour de trois dimensions : philosophique, politique, économique. Aujourd'hui la mondialisation généralise une économie de développement. Mais de quel développement parlons-nous ?

➔ Comment dans nos pratiques prenons-nous en compte le développement des communautés humaines mais aussi le développement de chaque personne ?

● Le libéralisme tel qu'il est vécu a des implications sociales.

➔ Comment ma foi éclairée par l'Évangile vient-elle enrichir et questionner ce système social ? Des éléments concrets, des orientations pour agir, devraient se dégager de cette réflexion.

● Entre un système économique qui vise la création des richesses et la compassion tournée vers les victimes de ce système, quels chemins possibles pour l'unification de la personne ?

➔ Comment inscrire dans le quotidien la vision de l'homme que nous révèle l'Évangile ?

Textes pour approfondir : Jean-Paul II, Encyclique *Centesimus Annus* :

● n° 34 l'homme n'est pas un marchandise • n° 35 lutter pour une société de participation • n° 36 des droits moraux est culturels

Comment prier en équipe ? Pourquoi est-ce important ?

➤ « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Mt 18,20). Le Seigneur est donc présent au cœur de nos réunions d'équipes à travers les propos que nous échangeons. Mais si la discussion est déjà le lieu d'une rencontre avec Dieu, quid de la prière en équipe ? Pourquoi serait-il important qu'il y ait un moment explicitement consacré à la prière ?



Baudoin Roger,
prêtre, responsable
de l'accompagnement
des jeunes
professionnels Paris

Dans la prière, chacun se met intentionnellement en présence du Christ avec les équipiers, pour lui ouvrir un espace et se rendre disponible à son action (à Sa Parole). Au cœur de ce silence, nous pouvons reconnaître dans la profondeur de ce qui a été dit, la présence agissante de Jésus, recueillir le fruit des échanges, découvrir les autres sous un autre jour, sous le regard de Dieu et dans la vérité.

Par cette prière commune, nous nous entraînons pour avancer vers Dieu : pour certains, c'est l'occasion de réveiller ou de découvrir un goût pour la prière ; pour tous, c'est une expérience spirituelle qui fonde une communion profonde et confiante.

Cependant, il ne faut pas nous le cacher, prier en équipe est difficile. Ceci est dû à la diversité des personnes, qui sont plus ou moins avancées sur des chemins de foi variés, et ont des sensibilités différentes dans l'expression de leur foi et des représentations de Dieu diverses.

En outre, beaucoup ont été formées à « réciter » des prières, et y trouvent peu de goût. Elles peuvent avoir du mal à entrer dans une prière où chacun puisse se tenir devant Dieu, écouter l'Esprit qui lui parle au cœur, identifier et nommer sa trace. Enfin il y a une pudeur à articuler une parole qui laisse entrevoir ses lieux secrets.

Un soin particulier à apporter

Aussi, la prière en équipe requiert un soin particulier. Il appartient à chaque équipe de construire sa propre liturgie, de définir la place, la durée de la prière. Elle comportera le plus souvent un moment d'écoute de l'Écriture (quelques versets ou un psaume), un moment de silence et d'intériorisation, un moment de parole. Ce temps de parole peut prendre des

formes très différentes : intention de prière, louange, intercession..., ou plus simplement répétition d'un mot ou une phrase qui nous touche dans le passage d'Écriture entendu.

Nous ne devons pas oublier que nous prions dans un corps, d'où l'attention à porter aux attitudes physiques (debout, assis,...) ; fond musical, bougie, icône ou autre œuvre d'art peuvent aussi aider à entrer dans la prière. Afin de permettre à chacun de la vivre paisiblement, l'équipier qui aura préparé la prière en expliquera la forme, ses moments et leur durée, avant de l'animer.

Prier en équipe peut être difficile, ceci est dû à la diversité des personnes et des chemins de foi

Le commencement de la prière peut être signifié par un signe de croix ou un silence. Quant à la clôture, une prière adressée soit au Père, à l'Esprit ou à Marie peut être dite ensemble, nous reliant ainsi à l'Église et à tous les croyants.

Au-delà du moment de prière partagé au cours de la réunion, y aurait-il lieu de réfléchir pendant une réunion à la place de la prière dans ma vie, et peut-être de consacrer une soirée en équipe à une prière commune ? Diverses manières de prier, comme le dialogue contemplatif ou la méditation dialoguée sont proposées dans le livret d'Emmaüs¹. Et pourquoi pas même passer un week-end spirituel en équipe ou inter-équipes ? ●



Danièle Michel,
xavière, responsable
de l'accompagnement
des jeunes
professionnels Paris

● (1) *Chemin d'Emmaüs, vivre en équipe et accompagner au MCC*, sous la direction d'Olivier de Fontmagne. Pour commander, tél. : 01 42 22 74 76 ou contact@mcc.asso.fr

Le débat public, de retour rue de Varenne



➤ **À l'image du dynamisme des conférences organisées par les régions, le MCC lance les « débats Varenne » dont le premier opus a réuni le 20 mars dernier plus d'une centaine de personnes autour de Hugues Portelli, sénateur-maire du Val d'Oise et de l'économiste Christian de Boissieu sur le thème « Entre enjeux collectifs et comportement individuel : notre responsabilité jusqu'où ? ». Synthèse par Laurent Tertrais.**

D'entrée, Hugues Portelli et Christian de Boissieu nous appellent à une clairvoyance. Derrière la puissance économique de la France et sa démographie tonique, des chiffres illustrent la gravité de la situation. Avec un taux de croissance le plus bas de la zone euro et une dette publique non maîtrisée, le pays doit affronter de profonds changements.

Notre responsabilité est peut-être celle de s'y atteler plutôt que de s'émouvoir. C. de Boissieu, en économiste, plaide pour une profonde réforme des retraites, de l'Etat et du budget pour mieux contrôler les dépenses publiques. H. Portelli, le politique, insiste lui sur une réforme du dialogue social et une meilleure mobilité sociétale. En somme, ils appellent de leurs vœux à passer du constat désenchanté à une mobilisation pragmatique.

La France cherche souvent à idéaliser : son modèle social, celui du Danemark... Pour en sortir, C. de Boissieu mise sur quelques priorités. « L'avenir de notre croissance se joue dans les relations entre l'université et l'école, dans l'enseignement supérieur de recherche. Les passerelles entre l'université et le monde de l'entreprise sont sans cesse à recréer ». En bon économiste, il défend la politique du long terme, gage de réussite lorsqu'on parle de réforme. L'expérimentation, le politique connaît.

H. Portelli a longuement évoqué son expérience de maire, un mandat exaltant pour réformer la société. Il évoque sa politique de l'emploi, de dialogue avec les jeunes, de la gestion des compétences dans sa mairie. C'est dans sa commune d'Ermont qu'il retrouve le terrain social et les moyens de le transformer.

Les enjeux collectifs trouvent ainsi une réponse dans l'action locale.

« Entre responsabilité collective et individuelle », le débat a naturellement glissé sur l'éthique de l'action. L'économiste et le politique se sont rejoints sur la distinction weberienne entre éthique de conviction, qui ne se préoccupe que du principe moral présidant à l'action sans se soucier des conséquences et l'éthique de responsabilité, selon laquelle seul compte le résultat. Max Weber demandait d'être mu à la fois par les deux, en acceptant de prendre conscience des risques qu'entraîne logiquement toute décision et en s'appuyant sur une estimation raisonnée des conséquences prévisibles. Comme le rappela H. Portelli, « il faut une déontologie pour pouvoir être jugé sur ses fautes ».

En conclusion de ce premier débat, Remi de Maindreville, aumônier national, a expliqué : « au MCC on part de situations concrètes et on aime à les éclairer pour mieux les situer ». L'enjeu étant « de contribuer à développer de l'esérance possible pour les acteurs de la société » pour « nous encourager à agir ». ●

En haut à droite :
Christian de Boissieu
et Hugues Portelli.

En bas à droite :
le 18, rue de
Varenne, à Paris,
siège du MCC.

Ne manquez pas le prochain débat Varenne

« Européen
aujourd'hui, un levier
d'ouverture
et d'épanouissement »
avec **Hubert Védrine**.

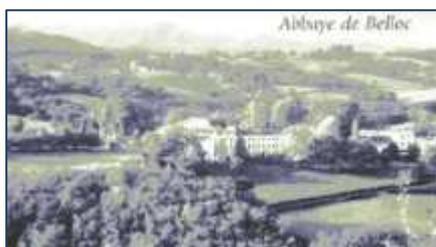
Débat animé par
François Ernenwein
de *Le Croix*,
mardi 12 juin 2007,
de 19h30 à 21h00,
au MCC, 18 rue
de Varenne 75007.
<http://www.mcc.asso.fr>



Pour les retraités

👉 **Rencontres spirituelles d'automne organisées par le réseau des retraité(e)s du MCC, le CCRA (cadres chrétiens en retraite active), pour les retraité(e)s et ceux ou celles qui s'approchent de la retraite mais aussi pour tous ceux qui souhaitent participer avec nous : trois jours spécialement conçus pour une rencontre avec :**

- une communauté religieuse : prier avec elle et écouter son témoignage ;
- un accompagnateur sur un thème au croisement des Ecritures et de notre vie,
- d'autres participants en échangeant sur nos expériences, nos activités et nos engagements familiaux, sociaux, ecclésiaux... **Dans l'un des six sites suivants :**



ABBAYE DE BELLOC

Urt – Pyrénées Atlantiques
du 9 (17h) au 12 (14h) octobre
Avec le Père Louis Cruzat, aumônier de région MCC

ABBAYE DE BENOÎTE-VAUX

Rambluzin – Meuse
du 16 (17h) au 19 (14h) octobre
Avec le Père Patrice de la Salle, s.j., aumônier d'équipe MCC
« Heureux êtes-vous... les Béatitudes »

ABBAYE DU MONT DES CATS

Godewaerdsvelde – Nord
du 23 (17h) au 26 (14h) octobre
Avec le Père Hamain, prêtre du diocèse d'Arras, aumônier d'équipe MCC
« Comment vivre notre aujourd'hui pour Dieu ?
Comment actualiser sa Parole »

NOTRE DAME DES TOURELLES

St Mathieu de Trévières – Hérault
du 9 (14h) au 12 (14h) octobre
Avec le Père Jean-Luc Ragonneau, s.j., aumônier de région MCC
« Le mal (la souffrance), un défi à l'espérance »

Contact : François Hebert - ffsehebert@wanadoo.fr

ABBAYE DE PRADINES

Pradines - Loire
du 2 (14h) au 5 octobre (14h)
Avec Sœur Étienne, Bénédictine
« Prier avec les Psaumes »

ABBAYE DE LA PIERRE QUI VIRE

Saint Léger Vauban – Yonne
du 25 (17h) au 28 septembre (14h)
Avec le Frère Malhieu, bénédictin
« Dei verbum - textes du Concile sur la Révélation »

Pour les jeunes professionnels

PENBOC'H Golfe du Morbihan

Du 16 au 26 août 2007

SESSION RETRAITE POUR LES 25-35 ANS

Un temps animé par une équipe de jésuites, prêtres, religieuses et laïcs, dont des accompagnateurs du MCC : François Boëdec ; Véronique Thibaut ; Franck Delorme ; Bernard Gallière ; Virginie Lecourt ; Danièle Michel ; Danielle Eon ; Rita Crivelli ; Annie et Marc Sellier ; Bill O'Brien ; Baudoïn Roger ; Chantal et Emmanuel Guillermain.

Reconnaître Dieu dans ma vie

Contact : Marc et Annie Sellier Tél. : 06 30 12 59 71 - 06 08 72 88 87
m-a-sellier@orange.fr

Pour les couples

LE REPOSOIR

Haute-Savoie

Dans le chalet des Cyclamens (alt 1200 m)

Du 5 août au 11 août

Tél. : 04 50 98 63 51.

HALTE SPIRITUELLE EN COUPLE AVEC LES ENFANTS

Parcours guidé par

Danièle Michel, xavière,

Joseph Traband jésuite,

Henri et Marie-Noëlle Collies

Au cœur du couple,

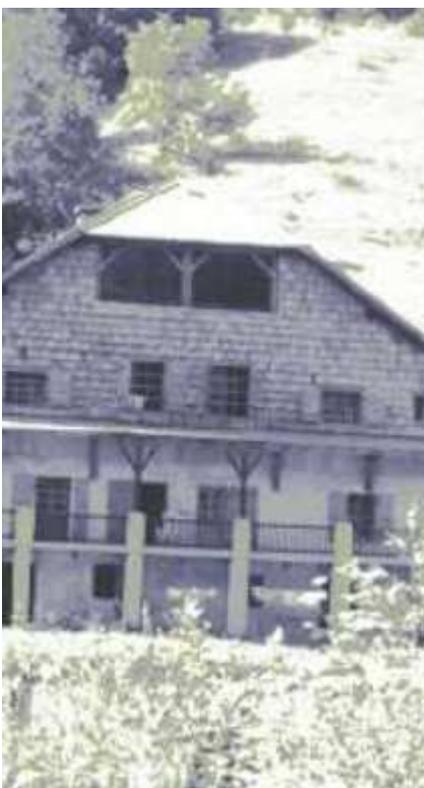
nos vies se parlent-elles,

nos corps se parlent-ils ?

Contact :

Danièle Michel :

01 55 95 86 18



Pour tous Université d'été du MCC

LA BAUME

Aix-en-Provence

Du dimanche 19 août (18h)

au vendredi 24 août (15h)

« **Acteurs d'une Espérance durable** »

➤ **Pour beaucoup, l'avenir apparaît incertain, les injustices restent profondes et les inégalités se creusent. Sommes-nous condamnés au fatalisme ?**

Comment être solidaires de nos contemporains et des générations futures ? Comment être témoins d'Espérance, là où nous sommes engagés.

Nous vous proposons de réfléchir ensemble à la suite du congrès de Marseille de mai 2006 : « Demain, serons-nous solitaires ou solidaires ? » Cinq jours en Provence cet été pour réfléchir, partager, prier et se détendre sur le thème : acteurs d'une Espérance durable.

Qui ?

Une cinquantaine de personnes de tous âges, qui souhaitent approfondir la réflexion qu'elles mènent sur l'exercice de leurs responsabilités en entreprise et dans la société, et qui sont pour la plupart en équipe MCC.

Avec qui ?

Avec le soutien d'intervenants sur les aspects, environnemental, sociétal, économique et politique, éclairés par une réflexion théologique

Comment ?

En préparant votre propre contribution à la réflexion (avec le parrainage d'un membre de l'équipe de préparation), en la mettant au service du groupe, ainsi que vos talents pour l'animation : liturgie, prière, veillée ...

Sur quoi ?

Face à un avenir qui peut nous paraître désenchanté, comment s'incarne l'Espérance pour nous, là où nous sommes ? La réflexion partira d'un exemple concret pour étudier la naissance et l'évolution du concept de développement durable et comment le débat démocratique ouvert aux citoyens participe de cette évolution. Nous questionnerons le postulat de la croissance à travers ses répercussions sur le développement, nos modes de vie et les mécanismes d'exclusion qu'elle engendre et nous interrogerons d'autres indicateurs du développement humain. Nous réfléchirons sur la place de l'homme dans la Création.



Où ?

À La Baume-lès-Aix, centre culturel et centre de formation. À 3 kilomètres du centre d'Aix-en-Provence, dans un cadre exceptionnel par son architecture et son parc boisé de 12 hectares. La Baume offre un espace propice à la rencontre et au travail.

Informations pratiques

Avec la confirmation de votre inscription, un programme détaillé vous sera adressé, indiquant le déroulé des journées, les intervenants et le montant exact des frais de session (environ 350 € par personne pour les frais d'hébergement et d'organisation).

Bulletin de pré-inscription

à adresser

avant le 15 juin à :

Université d'été 2007

MCC 18 rue de Varenne

75007 PARIS

Nom Prénom

Adresse

Tél

e-mail

Se pré-inscrit à l'Université 2007 à La Baume et verse 50 € d'arrhes à l'ordre de l'USIC (non remboursables en cas de désistement)



👉 **Edito** Olivier Vasseur 👉 **Actualités et agenda** H. Lerossignol 👉 **Des données chiffrées qui nous questionnent** : Le soja contre la vie, *Olivier Vasseur* 👉 **L'Église et le monde** : Il y a quarante ans : *Populorum progressio (III)* ; Retour du Forum social mondial, Nairobi Kenya *Laure Déléry et Jean Devaux* 👉 **Page zoom** : Peut-on changer le monde ?, lecture de *Changer le monde [nouveau] mode d'emploi* de Chico Whitaker, par *Laure Déléry*

ÉDITO

*Dans leur message de novembre 2006, les évêques nous interrogent de façon très directe sur la mondialisation et l'immigration : « La rencontre avec ces frères et sœurs venus d'ailleurs nous amène à poser fortement, dans le débat public, la question de l'extraordinaire inégalité qui règne dans le monde. Sommes-nous attentifs aux choix politiques qui favorisent un développement solidaire ? Sommes-nous prêts à modifier notre mode de vie, afin de permettre un réel développement des pays les plus pauvres, en particulier en Afrique ? Sommes-nous prêts à partager concrètement pour aider les pays les moins développés ? ». Des pistes nous sont données dans les pages suivantes, explorons-les pour « agir en hommes libres et en serviteurs de Dieu » (1 P 2, 16) car « dans l'abondance, je pourrais te renier en disant le Seigneur n'existe pas » (Pv 30, 7).
Olivier Vasseur*



Laure Déléry



Hélène Lerossignol



Olivier Vasseur



Thierry de Somer

ACTUALITÉS

Début mars 2006, à Bruxelles

Le groupe Initiatives des chrétiens pour l'Europe (IXE) mené par Michel Camdessus a présenté un manifeste appelant à « retrouver le sens de la construction européenne » à l'approche du cinquantenaire du traité de Rome le 25 mars. Michel Camdessus, président des Semaines sociales de France et ancien directeur du Fonds monétaire international (FMI), a souligné que les « racines chrétiennes de la construction européenne » peuvent « encore apporter une sève à l'Europe, en particulier grâce à leur dimension sociale puissante ». Le manifeste lance trois pistes. D'abord, « placer l'homme au cœur du projet économique et politique européen. » IXE appelle les États membres à accompagner la libéralisation par un renforcement des protections sociales et à éliminer le « dumping social ». « Il faut plus de social dans le projet de traité constitutionnel », martèle Michel Camdessus. L'Europe doit également assumer sa responsabilité dans le monde, en étant un facteur de paix, avec une diplomatie commune, en faisant preuve de solidarité envers les pays pauvres, et en menant une politique commune de l'immigration « plus humaine ». Enfin, le groupe recommande de stopper pour l'instant l'élargissement, afin que l'Union se concentre sur les réformes institutionnelles. Des idées sont lancées, comme celle d'un « large service civique européen ».

Un nouveau site pour la fin de la faim

La FAO, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, vient de lancer un site Internet interactif pour promouvoir le droit à l'alimentation. Disponible en cinq langues (arabe, chinois, anglais, espagnol et français), Right to Food permet notamment de se documenter sur le droit de l'homme à l'alimentation, d'accéder aux ressources de renforcement des capacités au niveau national et international, de même qu'aux conseils, méthodes et instruments pour agir au niveau de chaque pays, en contribuant ainsi à la sécurité alimentaire et à la lutte contre la pauvreté.
<http://www.fao.org/righttofood>

AGENDA 2007

• Les 10, 11 et 12 mai 2007, cinquantenaire de l'Union européenne à Stuttgart

L'Europe, oui. Mais unie ! Pour fêter les 50 ans de l'Union européenne, les laïcs de 180 mouvements et communautés catholiques, protestants, anglicans et orthodoxes ont décidé de présenter un visage uni de l'Europe des chrétiens. Plus de 12 000 personnes vont se retrouver le 12 mai à Stuttgart. « C'est la seconde rencontre de ce type ».

La rencontre sera précédée d'un congrès international intitulé « Ensemble, en chemin », les 10 et 11 mai à Stuttgart, avec 3 000 membres de mouvements et communautés. Les thèmes sont significatifs de leurs préoccupations : immigration, famille, Turquie, économie et partage des richesses... Pour Gérard Testard, « il ne s'agit pas de refaire l'Europe chrétienne, mais de prendre confiance en nos propres valeurs. Les mouvements ne souhaitent pas revendiquer des racines chrétiennes, mais manifester leur attachement aux valeurs chrétiennes. »



CCFD

DES DONNÉES CHIFFRÉES QUI NOUS QUESTIONNENT

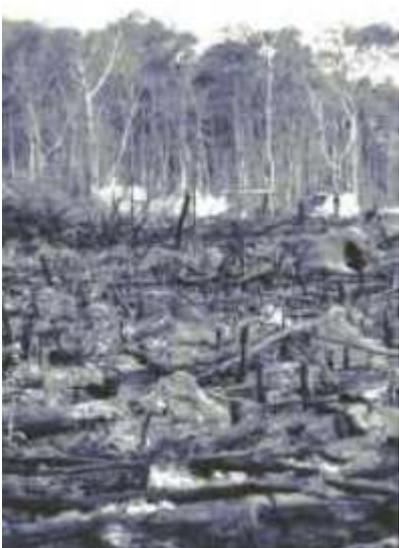
Le soja contre la vie

Lancée début 2006 par le CCFD et d'autres organisations comme la Confédération Paysanne et avec le soutien du CMR, Chrétiens dans le monde rural, et du MRJC, Mouvement rural de jeunesse chrétienne, la campagne contre l'usage intensif du soja pour nourrir les élevages visait à interpeller les acteurs majeurs de l'agro-alimentaire comme Cargill et Louis Dreyfus. Son objectif était aussi de nous interroger sur la logique économique en place, directement liée à nos modes d'alimentation.

Nous devons nous poser des questions sur nos régimes alimentaires, trop riches en viande. Leur haut niveau constitue une référence pour les pays émergents. La Chine aura quintuplé sa consommation entre 1980 et 2010. La consommation mondiale de viande est le moteur du « système soja » : à chaque élevage hors sol supplémentaire de volaille ou de porc correspondent de nouveaux hectares mis en « sojiculture ». Nous sommes dans une tendance très lourde et les modes de production de la viande sont à remettre en cause. Intensifs, ils fonctionnent, pour l'alimentation des animaux, sur une association soja-céréales qui rend les éleveurs dépendants des importations et justifie, localement, la culture de céréales très gourmandes en eau et intrants (produits apportés aux cultures), comme le maïs.

Il est certainement utile d'interpeller les acteurs économiques et financiers qui appuient un modèle agricole fondé sur la concentration, la spécialisation et tourné vers l'exportation, au détriment de la sécurité alimentaire locale. Mais il faut aussi une approche globale cohérente : si les paysans brésiliens peinent à se reconverter, par exemple, dans la production laitière quand ils veulent renoncer au soja, c'est aussi parce qu'ils sont concurrencés par le lait en poudre importé, faute de mécanismes de protection des productions vivrières locales. Les politiques agricoles et commerciales doivent soutenir l'agriculture familiale diversifiée, pourvoyeuse d'emplois et respectueuse des écosystèmes. Quelques chiffres : au Brésil, alors que l'agriculture paysanne représente 75 % des actifs agricoles, le soja

n'en emploie que 6 % mais occupe 47 % des terres cultivées en grains. En vingt ans, les surfaces consacrées au soja dans la partie amazonienne de la Bolivie sont passées de 30 000 à 500 000 hectares, selon le représentant d'un mouvement indigène bolivien. Au Brésil, rien qu'en 2002, 700 000 ha de forêt ont été détruits pour laisser place au soja. En juillet 2003, dans le département de l'Itapúa, au Paraguay, trois cents familles ont été contaminées par des épandages toxiques. En trente-cinq ans, la production mondiale de soja a augmenté de 495 % ! De 44 millions de tonnes en 1970, elle est passée à 216 millions de tonnes en 2005... Et la croissance continue : les prévisions tablent sur 303 millions de tonnes d'ici 2020... Il ne faut pas se voiler la face ni se méprendre, nos habitudes alimentaires sont le cœur de la question. *Olivier Vasson*



CCFD

L'ÉGLISE ET LE MONDE

Il y a quarante ans, *Populorum progressio*

Le 26 mars 1967, le Pape Paul VI publiait sa lettre encyclique *Populorum progressio* sur le développement des peuples. Pour la troisième et dernière fois, nous vous proposons de revenir sur ce texte fondateur de la doctrine sociale de l'Église.

Dans la deuxième partie de son encyclique intitulée « vers le développement solidaire de l'humanité » (chapitre III La charité universelle), Paul VI insiste sur les combats spirituels à mener : « Le monde est malade. Son mal réside moins dans la stérilisation des ressources ou leur accaparement par quelques-uns, que dans le manque de fraternité entre les hommes et entre les peuples »

(PP 66) et citant M. Zundel, « sans Dieu il [l'homme] ne peut en fin de compte que l'organiser [le monde] contre l'homme. L'humanisme exclusif est un humanisme inhumain », il ajoute ensuite : « Il n'est donc d'humanisme vrai qu'ouvert à l'Absolu, dans la reconnaissance d'une vocation, qui donne l'idée vraie de la vie humaine. » Il rejoint ainsi ce que les chrétiens de toujours et

de partout n'ont cessé d'affirmer, par exemple, Nicolas Berdiaev, penseur religieux, chassé de Russie par les communistes, dans les années 1920 : « M'occuper de mon pain est une oeuvre matérielle, mais m'occuper du pain de mon frère est une préoccupation spirituelle ». 40 ans après sa publication, cette encyclique reste d'une grande actualité. Elle devrait aujourd'hui encore, nous interroger sur notre

manière de vivre la solidarité avec nos frères et soeurs d'au-delà de nos frontières. A l'heure où la mondialisation et ses conséquences progressent et bouleversent, sa relecture enrichira incontestablement notre réflexion et nos échanges, seuls ou en équipe. Elle est un appel pressant à un « développement intégral de l'Homme, nouveau nom de la paix ».

Jerry de Somer

Le Forum social mondial de Nairobi

Laure Déléry et Jean Devaux, membres du MCC engagés au CCFD¹, sont partis du 18 au 28 janvier 2007 au Forum social mondial avec la délégation du CCFD : soixante-dix personnes membres du « réseau », salariées et partenaires. Témoignage.



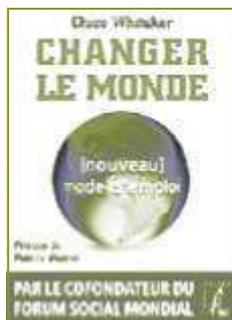
ALAN ET BUK

Membres du MCC, que sommes-nous partis chercher ? Qu'est-ce qui a changé à notre retour ? Quelle a été la transformation de notre regard sur les partenaires du CCFD, ces associations locales porteuses des projets soutenus par le CCFD ? En tant que membre du MCC, j'ai choisi d'être

attentive à la responsabilité des entreprises dans la mondialisation. Mais pour vraiment participer au FSM, nous avons fait le constat qu'il fallait oublier nos références françaises, nos logiques de système dirigé, notre souci d'organisation... Tout doit être relativisé pour comprendre et partager ce type de manifestation et son fonctionnement. Quelques certitudes : ouvrir les yeux et les oreilles ; apprendre à découvrir l'autre dans sa différence et dans son vécu, tel qu'il l'exprime : essayer de tisser des liens avec ceux que l'on croise : imaginer ce que l'on peut construire ensemble. Les entreprises étaient évidemment

présentes au FSM : présence d'un sponsor (qui a choqué les anti-mondialistes), séminaire du Secours Catholique sur les industries extractives, droit du travail, condition de travail, respect de l'environnement, labellisation équitable des produits notamment avec l'exemple de la commercialisation des fleurs coupées du Kenya (un des principaux producteurs au monde) en Europe... Une des propositions qui s'est dégagée du FSM concernant les formes nouvelles de partenariat économique est la création d'usines de transformation des productions locales agricoles et minières pour donner de la valeur ajoutée

et créer des emplois. Bien d'autres thèmes ont été abordés par les participants : « les Accords de Partenariat Economique » entre l'Union européenne et les pays ACP, le Sida, les Droits Humains et le thème des migrations. Le forum est un lieu pour vivre l'altérité, assumer ce que l'on est et partager nos qualités. Des liens se sont créés entre associations nationales et régionales, des réseaux se sont renforcés. Après le forum, cent vingt organisations africaines ont signé un appel de la société civile africaine aux candidats à l'élection présidentielle « Pour une autre relation de la France avec l'Afrique » (source Le



ZOOM SUR UN LIVRE

Peut-on changer le monde ?

Chico Whitaker, co-fondateur du Forum social mondial, est le représentant de la Commission brésilienne « Justice et Paix », au secrétariat international du Forum. En France, il a enseigné à l'IRFED, et travaillé au CCFD. Fin octobre 2006, il est venu parler de son livre *Changer le monde (nouveau) mode d'emploi* paru aux éditions de l'Atelier, lors d'une soirée organisée par la commission jeunes des Semaines sociales de France, à l'Institut catholique de Paris. Présentation.

Monde du 13 février 2007). Nous avons noté l'implication de plus en plus importante des femmes dans les processus de développement en Afrique. Ce FSM nous a enfin rappelé nos responsabilités de consommateur-citoyen. Concernant les partenaires du CCFD, nous avons découvert la diversité de leurs projets (paix et citoyenneté, développement et construction de la paix, accès à la terre, souveraineté alimentaire, justice sociale, défense des droits humains, économie solidaire), la force de leurs convictions à œuvrer au changement, les liens forts qui existent avec le CCFD. Le FSM a été l'occasion de mieux nous connaître et de renforcer l'importance de leur accueil annuel en France.

Laure Déléry

Le CCFD au forum social mondial 2007 (blog) : <http://s173659044.onlinehome.fr/>

● (1) Le MCC est un des 28 mouvements et services d'Eglise de la collégialité qui fondent le CCFD.

Peut-on changer le monde ? Face à de nombreux constats désenchantés (déséquilibres sociaux, non-respect des libertés et des droits, urgence des besoins fondamentaux, multiplication des affrontements et des conflits au sein des nations pauvres, menace de l'environnement) et face aux nombreux échecs des projets de changements reposant sur la prise de pouvoir, l'auteur présente, à travers des réflexions et témoignages, le processus du Forum social mondial, FSM, construit sur l'affirmation qu'un autre monde est possible. Le FSM est le fruit d'une initiative des sociétés civiles, notamment brésilienne, mise en place en 2001. Il est destiné à faire entendre des voix alternatives au modèle économique néolibéral dominant en choisissant de réunir, chaque année, la société civile mondiale au moment où se tient le forum économique mondial de Davos qui rassemble notamment les représentants des institutions financières internationales (FMI, Banque Mondiale, OMC). L'identité et les lignes directrices du FSM sont statuées dans la Charte des principes qui peut être résumée de la façon suivante : le forum est un espace ouvert de rencontre permettant aux acteurs de la société civile (syndicats de travailleurs, mouvements écologistes et de consommateurs, mouvements de jeunes et de femmes, organisations confessionnelles, associations de solidarité internationale et ONG, réseaux d'économie solidaire, médias alternatifs...) de prendre conscience de leur pouvoir politique à travers des échanges d'expériences et d'initiatives, la création de réseaux débouchant sur des propositions d'actions communes. C'est un espace horizontal de structure souple qui permet à chacun d'exprimer librement ses idées. Le forum a un caractère non délibératif : pour garantir le pluralisme et la diversité, aucune position commune n'est tirée dans un document final à

l'issue des forums. Il est basé sur une logique de co-responsabilité et de coopération à la place d'une dynamique de compétition. Quatre forums globaux ont eu lieu à Porto Alegre (Brésil) en 2001, 2002, 2003 et 2005, un a eu lieu à Mumbai (Inde) en 2004. En 2006, le forum a été polycentrique (Karachi, Pakistan ; Bamako, Mali ; Caracas, Venezuela).

Le livre a été conçu à partir d'articles et interviews écrits et publiés ces cinq dernières années. Il décrit les choix méthodologiques proposés par les organisateurs du forum, les différents types de résistance à l'acceptation de ces choix et le défi qui attend chaque forum : faire en sorte que l'action de ceux qui organisent les forums à différents niveaux ne les conduise pas à un retour en arrière. Il dresse ensuite un aperçu historique des forums en abordant la question de la « difficile règle du consensus », découverte essentielle des organisateurs dans la construction de nouvelles pistes pour une autre façon de faire de la politique. Puis, il aborde les options en termes d'organisation qui font du forum une expérience nouvelle sur le terrain de l'action politique. Les derniers chapitres présentent les principales questions et interrogations soulevées par le processus du FSM, les changements qu'il apporte dans les pratiques actuelles, les résistances auxquelles il se heurte et les perspectives qu'il ouvre.

D'après l'auteur, « la réalisation des FSM a permis l'émergence d'une certitude : l'importance de la transformation personnelle pour que les transformations structurelles deviennent effectivement possibles et durables ». « Tous les citoyens sont responsables des décisions politiques par leurs actions et par leur omission ». Avec le processus des FSM, le vœu le plus cher de Chico Whitaker est de faire augmenter le nombre de « citoyens actifs et solidaires ».

Laure Déléry

Christel Koehler, déléguée à l'international du MCC

Quelle est le rôle de la déléguée à l'international ?

Cette fonction, à laquelle j'ai été appelée, existe en raison de l'internationalisation des actions du MCC et des carrières de ses membres. Des équipes se créent à l'étranger et certains membres du MCC sont étrangers. Son rôle est de stimuler une réflexion axée sur l'international au sein du mouvement et de détecter et d'encourager ces initiatives.

Je suis également la référente pour les délégués du MCC qui siègent dans des organismes internationaux (Pax Romana et son secrétariat spécialisé dans la vie économique, le SIAEC, l'UNIAPAC) et pour les équivalents étrangers du MCC. Enfin, je relaie des initiatives locales de spiritualité ou de solidarité, telles que le pèlerinage en Israël d'octobre dernier dont je me suis occupée¹ ou les échanges entre la région Lorraine et le MCCP à Madagascar.



➤ **Après une carrière tournée vers l'international, Christel Koehler, 37 ans, membre du Bureau national du MCC devient sa déléguée à l'international. Propos recueillis par Denis Gamier**

Quels sont tes projets ?

Le but est d'encourager les bonnes volontés et les personnes déjà investies, en veillant à ce que chaque action irrigue l'ensemble du mouvement. Cela passe par quatre priorités :

- activer une réflexion sur l'international, en proposant des groupes de réflexion pour les membres actifs à l'international ;
- développer la représentation dans des mouvements et institutions et surtout, en faire partager les travaux à tous les membres intéressés ;
- développer les projets avec d'autres mouvements, en particulier le MCCP ;
- soutenir les initiatives plus ponctuelles. À ce sujet, je prends des contacts avec des religieux ou des mouvements à l'étranger pour proposer à des membres du MCC de partir en congé solidaire.

● (1) Cf *Responsables* n° 373, p. 34.

Hélène Lerossignol, déléguée du MCC au CCFD

Qu'est-ce qui l'a amenée à être membre du CCFD ?

À la fin de mes études, je suis partie deux ans avec des ONG en Guinée et en Bosnie. C'est cette approche du monde de la solidarité internationale qui m'a donné envie de rejoindre le CCFD. Grâce à Philippe Ledouble, ancien responsable national du MCC, j'ai intégré la Commission nationale Projets qui étudie les demandes de financement. Je participe aussi à la réflexion sur les migrants.

Quelle est ta mission comme déléguée du MCC au CCFD ?

Le CCFD a une dimension chrétienne fondatrice. C'est une collégialité formée de vingt-huit mouvements et services d'Église. Je fais le lien en communiquant sur les chantiers du CCFD, en participant à l'élaboration et au suivi des engagements réciproques.

Les échanges donnent au MCC une meilleure connaissance des enjeux du développement.



➤ **Hélène Lerossignol, 34 ans, consultante en organisation et management en entreprise, membre de la rédaction de *La Lettre internationale* du MCC, elle est aussi déléguée du MCC au CCFD. Propos recueillis par Geneviève-Isabelle Coulomb.**

Ils permettent au CCFD d'être à l'écoute du monde de l'entreprise afin de mener sa mission d'éducation au développement.

Le MCC apporte son expertise et ses compétences. Il favorise la relecture des orientations et projets du Comité au travers d'une rencontre annuelle des bénévoles du mouvement.

Quels sont tes autres engagements au MCC ?

Après le 11 septembre 2001, nous avons fondé avec Hubert de Chergé, le Forum des Cadres Chrétiens et Musulmans. Nous souhaitons ainsi témoigner d'un vivre et travailler ensemble, et mettre en lumière nos points de convergence. Ensemble, nous relisons les textes fondateurs et travaillons sur des thèmes précis.

Il s'agit d'écouter et d'accueillir la différence, pas de convertir. Je participe également à la rédaction de *La Lettre Internationale* du MCC.

● (1) Cf *Responsables* n° 370, p. 5.

(2) Publiée dans *Responsables*, cf p. 34.

Les Débats Varenne organisés par le MCC
Européen aujourd'hui,
un levier d'ouverture et d'épanouissement
le Mardi 12 juin 2007, de 19h30 à 21h

Débat avec **Hubert Védrine**,
ancien ministre des affaires étrangères
animé par François Ernenwein,
rédacteur en chef de *La Croix*

Au MCC, 18 rue de Varenne 75007
Renseignements : debat.varenne@mcc.asso.fr
ou sur le site du MCC <http://www.mcc.asso.fr>

Université d'été du MCC 2007
Acteurs d'une Espérance durable
du dimanche 19 août (18h)
au vendredi 24 août (15h)

à la Baume- Aix-en-Provence <http://www.mcc.asso.fr>
Cf Article p. 33

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél : 01 42 22 18 56

<http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Alain Brunelle

Rédactrice en chef : Agnès de Préville

Graphiste : Véronique Vaude - Christophe Chalier

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Anne-Marie de Besombes,
Françoise Brunelle, Bernard Chatelain, Claire Collignon,
Geneviève-Isabelle Coulomb, Denis Garnier,
François Lacroix, Christian Mazars, Jean-Luc Ménager,
Solange de Coussemaker, Laurent Tertrais.

Aumônier national : Remi de Maindreville

Impression : Color 36, 36320 Villedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2007 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'A.P.M.S.

*Toute reproduction partielle ou totale des articles parus
dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.*

Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

e-mail :

Membre du MCC oui non Sympathisant

Autre :

42 € (1 an) 57 € (étranger par avion 1 an)

47 € (CEE 1 an) 100 € (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 5 € (6 € étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art.34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

P R I È R E

Jean Moussé

Vivre de ton amour c'est partager nos biens

Seigneur, donne-nous de comprendre comment ton amour nous ouvre au-delà de tous nos actes et de tous nos projets, de tous nos propos. Il est sans terme et sans fond, inépuisable. Tu nous manques dans la mesure même où nous avançons vers toi. Tu es l'Autre.

Rien ne peut nous séparer de cet amour à quoi rien ne peut nous contraindre. Il nous sollicite en tous nos actes. Il nous appelle à travers toutes nos relations qu'il transfigure. C'est au point qu'en vivre c'est partager nos biens et qu'à défaut de ce partage nous ne pouvons le connaître.

Par la force de ton amour, donne-nous de partager. Nos biens d'abord. Tu sais comment nous les utilisons. Mais aussi notre pouvoir et nos responsabilités, notre savoir. Que les biens dont nous disposons ne renforcent ni l'égoïsme ni notre volonté dominatrice mais alimentent l'amour qui leur donne sens.